

# 100 000 entrepreneurs

Transmettre la culture d'entreprendre

## Revue de presse 2013/2014

(Liste non exhaustive)

LCI - Interview de Philippe Hayat dans "l'invité de l'économie"  
d'Emmanuel Kessler



Nantes

## Carcouët : Des entrepreneurs rencontrent des lycéens



« Le lycée Carcouët compte quatre classes dans la filière sciences et technologies de management et de gestion. Deux en première, deux en terminale. Soit 101 élèves. Les profs ont organisé des rencontres avec des responsables d'entreprises pour les motiver », explique Didier Chérel, responsable des travaux. « Pour qu'ils mesurent aussi les réalités de leur future vie professionnelle et qu'ils constatent que le contenu de nos cours est bien en phase avec le concret », ajoute Catherine Fortun, prof d'économie et de gestion.

Leur projet, réalisé vendredi, a atteint ses objectifs. Il avait été préparé en amont. « On avait collégalement élaboré une batterie de questions pointues », affirme Aurélia, en première, sur les motivations, les aides et obstacles, le quotidien du boulot... « Et nous, que nous conseillez-vous ? », demandent aussi les lycéens. Et, bien sûr : « Êtes-vous devenu riche ? »

« Cette expérience s'avère utile parce qu'elle nous oblige à actualiser notre investissement personnel, observe Vincent Lhoste, un de leurs interlocuteurs. Les jeunes se sont projetés dans l'avenir en se mettant à notre place. Preuve que le dialogue porte ses fruits. » Les lycéens, répartis en groupes de douze, ont échangé chacun avec quatre des huit entrepreneurs qui avaient répondu à leur invitation, au cours de « séquences très actives de trente minutes chacune ».

Les intervenants étaient tous membres de l'association 100 000 entrepreneurs, dont l'objet est de « transmettre la culture et l'envie d'entreprendre aux 13-25 ans », rappelle Karine Brangeon, déléguée régionale, qui a assuré la mise en place des rendez-vous au lycée. Sophie, Anaïs et Louis, en terminale, ont apprécié leur « parler vrai » et de se retrouver face à « des personnes engagées dont le discours simple, franc, direct et positif donne des idées. Et qui nous amène à nous demander si nous devons seulement envisager l'avenir en tant que salariés. »

## L'entrepreneuriat expliqué aux jeunes

Le lycée Carcouët, à Nantes, a accueilli le 19 novembre la signature d'une convention de partenariat entre le rectorat de Nantes et l'association 100 000 entrepreneurs. Favoriser et développer la rencontre entre établissements scolaires et entreprises, c'est l'objectif visé.



Ce partenariat dans lequel le Recteur William Marois et la Directrice générale de l'association 100 000 entrepreneurs, Béatrice Viannay Galvani s'engagent à œuvrer pour le rapprochement entre l'école et l'entreprise est le prolongement logique d'une collaboration menée sur l'année scolaire 2012-2013, qui a permis la sensibilisation à l'entrepreneuriat de 4 500 jeunes de l'académie de Nantes. Pas moins de 17 interventions sont d'ailleurs prévues pendant cette semaine École-Entreprise (du 18 au 23 novembre) dans des collèges et lycées des Pays de la Loire.

Car la force de cette association, c'est de se rendre là où se trouvent les jeunes, dans les classes : afin de leur transmettre l'envie d'entreprendre, 100 000 entrepreneurs organise des témoignages d'entrepreneurs bénévoles (chefs d'entreprise, responsables associatifs, porteurs de projet au sein d'un groupe) dans les établissements scolaires de la 4<sup>ème</sup> à l'enseignement supérieur.



L'académie de Nantes compte déjà, depuis le début de la collaboration, 170 interventions réalisées en lycées (50%) et en collèges (27%). 215 entrepreneurs ligériens ont reçu une formation pour intervenir devant des élèves, afin d'utiliser les mots justes et désacraliser la notion d'entrepreneuriat.

Le lycée Carcouët s'est intéressé dès l'an dernier à cette approche originale et humaine de la découverte de l'entreprise ; il compte aujourd'hui à son actif une trentaine d'interventions

C'est précisément dans cet établissement, en cours d'éco-gestion, que nous retrouvons Carine Chesneau, membre du CJD (Centre des Jeunes Dirigeants), également partenaire de l'opération. Elle est venue présenter aux élèves d'une classe de 1<sup>ère</sup> STMG son entreprise de métallurgie "Lambert-Manufile" qui emploie 60 salariés à Couëron. C'est aussi et surtout l'occasion pour les élèves de réagir et de poser des questions à la chef d'entreprise : "comment conciliez-vous votre vie professionnelle et votre vie de famille ?" ; "C'est beaucoup de responsabilité d'être chef d'entreprise ?" ; "Est-ce que vous travaillez tout le temps ?" ; "Est-ce que vous avez des moments de convivialité avec vos employés ?", etc.

L'objectif est atteint, l'intervenante a raconté son histoire, la reprise d'entreprise familiale, expliqué quel était son quotidien, les grandes satisfactions ou les tracas, et transmis à travers ses propos sa passion pour son travail et son entreprise. Les élèves, quant à eux, sont moins impressionnés ou apeurés par cette notion d'entrepreneuriat. Qui sait, certains d'entre eux, aujourd'hui dans cette classe, deviendront peut-être demain entrepreneurs...

## Semaine école entreprise : Speed dating au collège Elsa Triolet avec l'association 100 000 entrepreneurs

Huit entrepreneurs issus des domaines des métiers culinaires, de la restauration et de l'habitat sont passés de table en table ( sous la forme d'un « speed-dating ») pour témoigner de leur expérience professionnelle auprès de huit groupes d'élèves de 3e et 4e SEGPA (section d'enseignement général et professionnel adapté).

Tout au long de la matinée, les entrepreneurs Monsieur DAUCHEZ( Europaris), Monsieur Israélian (Les grandes dames), Monsieur Giraud (Quiétalis), Madame Sertier (Sofiz l'Evènement autrement), Monsieur Garnier ( Blend Hamburger), Madame d'Orgeval ( Coactis Santé), Monsieur Cortedellas (Beex), Monsieur Lévy (Eveil concept) ont évoqué leurs expériences professionnelles et leurs formations avec les élèves



Chaque groupe toutes les 40 minutes a ainsi pu découvrir 3 entrepreneurs, dont les activités correspondent aux champs professionnels de leurs ateliers au collège Elsa Triolet (Hygiène Alimentation Service, et Habitat).



Ce temps d'échange a permis de sensibiliser les élèves à l'acte d'entreprendre, de leur faire découvrir le fonctionnement concret du monde professionnel, les différents secteurs d'activité, les mécanismes et les modes d'organisation d'une entreprise. Il leur a également donné l'occasion d'établir des liens entre les matières enseignées dans leur collège et leur future orientation professionnelle.

Cette rencontre a enfin permis aux jeunes de comprendre qu'il faut croire en son projet, avoir envie d'entreprendre et que tous les parcours sont possibles.



Au terme de ce forum des entrepreneurs, Mr BOUCHAUD, Principal du Collège, Mme COMBY Directrice de la SEGPA., Maud Pretot (100 000 entrepreneurs) et Jean-Charles Depecker, DAET au Rectorat de Paris sont intervenus successivement pour remercier les entrepreneurs de leur participation ainsi que les élèves



La matinée s'est terminée par un buffet organisé par le collège autour duquel ont eu lieu des discussions très conviviales entre les enseignants et les entrepreneurs.



## Signature d'une convention de partenariat entre l'académie de Créteil et l'association 100 000 entrepreneurs, au lycée Robert Schuman à Charenton-le-Pont - 94 - (20 novembre 2013)

Après l'accueil très professionnel réalisé par les élèves préparant le Bac professionnel Accueil Relation Clients et Services (ARCU), et une enquête micro-trottoir faite par les élèves de première et Terminale L, Manuel LOPES, le proviseur, a introduit la cérémonie en soulignant combien l'ouverture de l'école au monde économique était importante. Fort des 95% de réussite aux bacs professionnels ARCU et Commerce-vente à la session dernière, et de la longue liste de candidatures en attente pour intégrer ces sections dans son établissement, il a rappelé que la voie professionnelle était aussi une voie d'excellence, qu'elle ouvrait de larges portes à l'insertion professionnelle réussie ou à la poursuite d'études supérieures.

**M<sup>me</sup> Béatrice Viannay-Galvany, déléguée générale de 100 000 entrepreneurs a rappelé les objectifs et la philosophie de l'association.**

«Écouter un entrepreneur raconter son aventure donne aux jeunes (13 à 25 ans) des perspectives professionnelles, éveille en eux l'envie de s'exprimer par le travail et de «prendre leur vie en main». Il s'agit donc de semer dans la tête des jeunes générations l'idée qu'entreprendre peut être une source d'opportunités et d'épanouissement. L'idée force de l'association est de transmettre la culture d'entreprendre aux jeunes en organisant des témoignages bénévoles d'entrepreneurs dans les établissements scolaires, de la 4ème à l'enseignement supérieur.

L'intervention d'une durée de 7 heures suit une méthode très rodée, à l'identique dans les 9 régions où l'association est présente : Ile-de-France, Rhône Alpes, Haute Normandie, Basse Normandie, Provence-Alpes-Côte-Cote d'Azur, Nord Pas de Calais, Aquitaine, Limousin, Pays de Loire, à laquelle les intervenants sont formés. Une équipe dédiée de coordonnateurs au sein de l'association, coordonne les interventions et met en relations les entrepreneurs et les enseignants».

**Jacques Chéritel, délégué académique à la formation professionnelle initiale et continue s'est adressé au public, mais surtout aux jeunes élèves qui participaient à cette manifestation.**

«C'est un moment très important que la signature de cette convention pendant la semaine «École Entreprise». L'école doit encore faire beaucoup d'efforts pour se rapprocher de son environnement.

Le temps consacré par les intervenants, professionnels expérimentés, vous est précieux, car au travers de leur témoignage singulier, il y a un peu de l'universalité d'un parcours personnel et professionnel qui doit vous aider à vous construire. On peut réussir sa vie sans avoir fait d'études longues. L'objectif est que vous vous trouviez un emploi qui corresponde à vos envies, vos aptitudes et qui vous permette de vous réaliser et de vivre dignement de votre travail.

L'Éducation nationale est là pour vous aider. Vous méritez d'avoir un métier intéressant. Vous devrez changer plusieurs fois d'emploi dans votre vie. L'éducation doit vous préparer à ces évolutions en vous donnant les moyens de vous adapter. L'énergie, le talent sont en vous. Vous devez prendre votre vie en main. On ne peut que vous aider à vous construire, à prendre confiance en vous pour devenir des citoyens responsables mais aussi des agents économiques performants.

Nous souhaitons que l'académie de Créteil poursuive son rapprochement avec l'entreprise, pour pouvoir continuer de s'enorgueillir de ses réalisations en matière de formation professionnelle tout au long de la vie.

### TÉMOIGNAGES

**M<sup>me</sup> Mathias, professeur de mathématiques au collège La Guinette de Villecresnes, qui a accueilli l'ancien entrepreneur, M. Pierre Blanc, gérant d'Atihling Management, cabinet conseil dans le secteur financier auprès des TPE et PME, ont ensuite parlé de leur expérience.**

**M<sup>me</sup> Mathias :**

*J'avais deux raisons pour me lancer dans cette opération : en tant que professeure principale, je me sentais démunie par rapport à ma mission d'information sur les métiers en vue de l'orientation. D'autre part, la pression sociale est forte pour les élèves de s'orienter vers la voie générale, par défaut de connaissance des métiers et des débouchés. Mon objectif était de faire découvrir aux élèves une autre voie possible que la 2<sup>ème</sup> Générale.*

*J'ai été sidérée par les effets de cette intervention :*

## 100 000 entrepreneurs

Association d'intérêt général, 100 000 entrepreneurs fondée et dirigée par Philippe Hayat en 2007, veut sensibiliser les jeunes à l'esprit d'entreprendre, c'est à dire porter un projet que l'on a choisi, mobiliser ses efforts pour le mener à bien, et donner ainsi un sens à son action.

Il s'agit, par exemple, de créer ou diriger une entreprise, développer une association, lancer un nouveau produit, conquérir un nouveau marché, conduire une action au sein d'un groupe, mener un projet au sein de la fonction publique. EN 2013, 45 000 jeunes ont été sensibilisés au travers de 1.500 interventions. Dans l'académie de Créteil, 3.100 jeunes ont participé à ces rencontres, en augmentation régulière depuis 2011 (32% collèges, 47% lycées, 19% enseignement supérieur et 2% CFA).

*2 heures c'est très court, mais les élèves étaient très attentifs, réactifs, y compris ceux qui sont habituellement plutôt « loin » de la classe. Le fait de valoriser l'esprit d'entreprendre, d'entendre qu'ils ne sont pas « nuls », pas en situation d'échec, et que tout est possible, c'est ça qui est le plus extraordinaire !*

**Pierre Blanc, entrepreneur :**

*Le monde de l'entreprise, c'est quelque chose d'abstrait, surtout dans les métiers de service. Ce qui est important, c'est le partage, le témoignage. Je suis toujours très agréablement surpris par les questions que me posent les élèves, ça me fait également progresser.*

*Le contact préalable avec le professeur est très important, il permet d'amener les élèves à aller sur le site et regarder la vidéo de présentation, pour lister plus facilement les questions. J'ai été très touché par le retour fait par les élèves de la classe de Mme Mathias sous la forme d'un book avec un témoignage rédigé par chacun des élèves, à côté de sa photo. Tous y ont participé et les commentaires sont touchants, émouvants. Les élèves se sont beaucoup investis, ils ont préparé ce book sur leur temps personnel, ils se sont organisés pour le rédiger, rassembler tous les écrits, les logos, les signatures... bref ils ont mis en pratique l'esprit d'entreprendre !*

**Dcéane, élève en Première bac professionnel Commerce vente :**

*« Grâce à cette intervention, on reprend confiance en nous. On nous dit souvent qu'on est nuls, mais là, on comprend que l'avenir nous est ouvert, et qu'on peut réussir ! »*



▲ Signature de la convention - M<sup>me</sup> Viannay-Galvany - M. Chéritel



▲ Dcéane et sa professeure

# L'école et le monde professionnel se rapprochent (enfin ?)

**Bon à savoir**

• Le réseau EMP (école et monde professionnel) de l'Apel encourage et initie des actions qui créent des liens entre l'école et le monde socio-économique au profit des élèves. Retrouvez des informations sur ce réseau sur notre site [www.apel.fr](http://www.apel.fr)

• De nombreuses associations proposent des actions pour rapprocher l'école et le monde professionnel. Retrouvez les adresses sur [www.apel.fr](http://www.apel.fr)



L'école et l'entreprise se sont longtemps regardées avec méfiance. Peu à peu, cependant, les choses ont changé. Retour sur une profonde évolution... loin d'être achevée.

Chaque année, c'est le même branle-bas de combat pour les collégiens de 3<sup>e</sup>. Pour leurs parents aussi, souvent mis à contribution pour trouver qui, parmi leurs relations, pourrait accueillir leur enfant pour un stage en entreprise. Depuis 2005, la séquence d'observation en milieu professionnel est devenue obligatoire. Tous les collégiens ont désormais, au moins une fois dans leur parcours scolaire, un contact avec le monde du travail.

Les contacts entre l'univers scolaire et le milieu professionnel sont encore plus étroits pour les élèves qui choisissent en 2<sup>e</sup> ou en 3<sup>e</sup> année pro l'option découverte professionnelle. À raison de trois ou six heures par semaine, à plusieurs reprises dans l'année, ils visitent des entreprises, se rendent sur des chantiers, participent à des stages ou interviewent des professionnels.

Et, tous les jeunes qui préparent un CAP (certificat d'aptitude professionnelle) ou un bac professionnel, effectuent des périodes de formation obligatoires (stages), dans les entreprises. Selon l'Éducation nationale, ces derniers ne leur consacrent pas moins de 24 millions de journées par an.

## Des associations qui s'impliquent

Les relations ont donc bien changé depuis qu'une sorte de méfiance réciproque faisait dire à de nombreux enseignants que "l'éducation n'avait rien à voir avec le monde du travail et à des chefs d'entreprise qu'ils

n'avaient pas à se soucier des jeunes élèves. Plusieurs associations nationales ont contribué à rapprocher ces deux mondes. C'est le cas, notamment, de l'Association Jeunesse et Entreprises (AJE), fondée il y a 26 ans, de la Fédération Entreprendre pour apprendre, réunissant vingt associations en France, qui, depuis plus de vingt ans, s'efforce de développer l'esprit d'entreprendre, chez les jeunes de 8 à 25 ans. Ou encore, plus récemment, de deux autres associations, créées en 2007, 20000 entrepreneurs, et le Réseau. Ces associations proposent des activités en accord avec les établissements scolaires : création par les



**Focus**

En avril 1985, déjà, un dossier qui recense de nombreuses expériences menées dans les établissements catholiques d'enseignement pour favoriser les liens entre l'école et l'entreprise.

élèves d'une mini-entreprise tout au long d'une année scolaire, rencontre, dans le collège ou le lycée, d'entrepreneurs qui viennent témoigner de leur parcours, ou encore accueil de jeunes qui réalisent, dans une entreprise, un reportage, ou encore l'organisation de concours "Je filme le métier qui me plaît"...



**L'AVIS DE**  
**Philippe Hayat**, entrepreneur, fondateur de l'association 100 000 entrepreneurs et du mouvement *Entreprendre demain*

**CONNAÎTRE LE MONDE DE L'ENTREPRISE, C'EST COMPRENDRE À QUOI SERVIRONT LES APPRENTISSAGES**

« Notre objectif est de parvenir, d'ici à la rentrée prochaine, à construire, en collaboration avec l'Éducation nationale, une plate-forme structurée de contenus et d'outils de sensibilisation à l'entrepreneuriat, de la 6<sup>e</sup> à bac+7. Il y a urgence, car le monde bouge très vite. Les élèves devront sans cesse réinventer leur métier. Il faut de la curiosité, de l'agilité, de l'esprit d'initiative. »

## L'école s'ouvre à l'entreprise

De son côté, le ministère de l'Éducation nationale a, lui aussi, jeté des ponts pour renforcer la connaissance mutuelle des deux mondes. Avec deux temps forts chaque année : la Semaine École-Entreprise, dont c'est le 28 au 22 novembre, la 1<sup>re</sup> édition, mais aussi la Semaine de l'Industrie, créée il y a quatre ans, et qui aura lieu, du 7 au 13 avril prochain<sup>(1)</sup>. Beaucoup reste à faire, cependant, pour que les deux univers s'apprivoisent vraiment. Le ministère de l'Éducation nationale est conscient. C'est pour cela que le Conseil national Éducation Économie (CNEE)<sup>(2)</sup> a été installé, le 8 octobre dernier. Le CNEE se veut une instance de dialogue et de prospective, dont la mission est de mieux articuler le système éducatif et les besoins du monde économique et qui devra travailler sur « des projets structurants ». Cela, notamment, de la création de deux campus des métiers (le premier a été inauguré, en octobre, à Oyonnax (01). Ceux-ci sont censés valoriser l'enseignement professionnel. S'y retrouveront lycées, centres de formation d'apprentis, laboratoires de recherche, et entreprises. Enfin, l'ouverture de l'école

à l'entreprise commencera, désormais, dès la 6<sup>e</sup> avec des parcours d'orientation redéfinis<sup>(3)</sup>, dont la mise en œuvre (contenu, horaires, organisation, outils, progression d'un niveau à l'autre) sera précisée au cours de l'année.

**LISE DUPAS**  
(1) [www.admission-procedure.gouv.fr/semaine-industrie](http://www.admission-procedure.gouv.fr/semaine-industrie)  
(2) L'installation du CNEE est consultable sur [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr)  
(3) Appelés depuis la rentrée 2012, parcours individualisés d'orientation, d'observation et de découverte du monde économique et professionnel



La mini-entreprise est une façon très vivante et concrète de faire découvrir l'entreprise aux collégiens. En 2012, la mini-entreprise du collège Notre-Dame, à Charleville-Mézières, a travaillé des vidéos-poches faits à partir de bouteilles de champagne. Avec ce projet, les élèves ont remporté un prix au concours "Une idée, un projet de nouvelle entreprise", organisé par le Chaire Économie des Ardennes.

## Sainte-Pazanne

### Au collège, un speed dating sur l'envie d'entreprendre



Le collège public Olympe-de-Gouges a organisé, vendredi dernier, une rencontre entre les 150 élèves de troisième de l'établissement et des entrepreneurs de la région. S'inscrivant dans le cadre de leur orientation, l'échange était centré sur « **la notion d'entreprendre** », explique le principal Yvan Théry. « **Cette qualité peut s'appliquer bien sûr à leur futur professionnel, mais aussi à court terme à leur parcours scolaire** », précise Marie-Laure Petton, principale adjointe.

La rencontre était animée par 100 000 entrepreneurs, « **une association nationale, créée voilà cinq ans, dont l'un des objectifs est d'organiser des témoignages d'entrepreneurs dans les écoles afin de transmettre l'envie d'entreprendre** », explique Karine Brangeon, déléguée régionale de la structure.

« On apprend dans l'échec »

Douze entrepreneurs du cru, issus de secteurs d'activité très variés comme la banque-assurance, l'immobilier, le transport, le BTP, le conseil ou encore la communication, sont venus témoigner de leur parcours, mais aussi de leur bonheur d'entreprendre. L'échange a pris la forme d'un speed dating, outil à la mode pour nouer rapidement des liens avec des personnalités inconnues ou différentes.

En 30 minutes chrono, la discussion entre chaque entrepreneur et des groupes d'élèves s'est vite animée : « **Quels sont les métiers dans votre entreprise ? Vos parents étaient-ils entrepreneurs ? Pourquoi avez-vous envie de témoigner** », questionnent les collégiens, sans retenue. Les réponses des professionnels sont sans fard : « **On apprend dans l'échec. Il faut apprendre à apprendre. À la base de tout, il y a le travail.** » Elles se veulent porteuses d'espoir aussi, face à la situation économique présente : « **Ce n'est pas une crise mais une mutation. Il faut oser, créer. C'est morose mais en même temps, il y a tout à inventer.** »

Date: 21/02/2014



**BFMTV**

ACTUALITÉS

OPINIONS

ÉCONOMIE

SPORT

HIGH-TECH

DÉ

A video player interface showing a woman with long brown hair speaking. The background is blue with the BFM Académie logo. The video title and description are displayed at the bottom.

**BFM PARIS BUSINESS** 18:47

**BFM ACADEMIE** ILS AIDENT LES ENTREPRENEURS MILITER, ÉVANGÉLISER, ÉDUQUER !  
François Hollande veut simplifier les démarches pour agrandir les élevages. **4 381,06**

## BFM ACADEMIE

le 21 février 2014

Le 21 février, Béatrice Viannay-Galvani, déléguée générale de 100.000 Entrepreneurs et Nicolas Doucerain, président d'Entreprendre pour la France ont été reçus par Nicolas Doze et Eve Chegaray, dans l'émission BFM Académie Spéciale, sur BFM Business. Chaque vendredi, Nicolas Doze, entouré de coaches, reçoit deux entrepreneurs en herbe sur BFMBusiness, première chaîne d'informations Economiques en France. Retrouvez toute l'actualité économique et financière sur BFMBusiness.com. Pour ne rien manquer de nos vidéos, rendez-vous sur : <http://www.bfmtv.com/video/bfmbusiness/>

## Le numérique rebat les cartes et donne aux femmes la chance d'entreprendre leurs vies

Je suis toujours un peu gênée quand on me demande de m'exprimer sur les femmes et le numérique ou l'entrepreneuriat au féminin ; il y a toujours cette petite voix interne qui me souffle en raillant « *et sinon : les blondes et Internet ?* »

Le virage numérique de notre société est un vrai sujet. Créer les conditions pour que des entreprises innovantes naissent et se développent en France est un enjeu absolument crucial qui me tient, comme à bon nombre de mes amis de la FrenchTech, profondément à cœur. Mais je dois avouer que le vis au quotidien sans considérer la nécessité d'établir une distinction hommes / femmes.

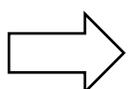
Un jour, en 1995, j'ai décidé de travailler dans le Web ; ce n'était alors qu'une « e-chose » informe, naissante. En fait, je ne l'ai pas vraiment décidé. C'est Internet qui s'est imposé à moi, comme une évidence, à travers - comme souvent - la chance d'une rencontre. Depuis lors, j'ai eu la chance de croiser sur ma route des gens qui ont été pour moi des mentors, des boussoles, des grands frères ou sœurs ; des modèles. Leurs visions optimistes, leur curiosité pour ce qui est nouveau m'a donné envie de les suivre. J'ai décidé de voir moi aussi en toute chose nouvelle une opportunité, le fameux verre à moitié plein. Leurs regards bienveillants et critiques m'ont donné confiance en moi, et c'est dans cet état d'esprit (un peu d'inconscience aussi) que j'ai puisé l'élan de me lancer dans l'inconnu : le numérique d'abord puis la création d'entreprise. J'ai appris la culture du test, et j'en ai fait un rempart contre la peur de l'échec.

Si le numérique était alors nouveau pour moi, il l'était pour tout le monde. C'est probablement la raison pour laquelle je n'ai jamais ressenti qu'être une femme était un handicap. Je parlais défricher avec mes différences, mais avec les mêmes chances.

Bien sûr, je connais les statistiques dans les autres secteurs. Non, femmes et hommes ne partent pas partout avec les mêmes atouts ; oui, il est moins évident pour une femme de devenir chef d'entreprise, ou de lever de l'argent pour financer la sienne. Travaillant avec de grands acteurs dans la banque, l'assurance, la distribution, l'automobile ou les médias, j'entends bien aussi quand on me parle du poids des convenances et des stéréotypes à la dent dure qui marquent une différence.

Je suis cependant convaincue que le numérique est en train de rendre tout cela obsolète. Parce qu'il rebat fondamentalement les cartes, fait tomber les barrières et les rentes.

Et la bonne nouvelle est que le numérique est désormais partout ! Dans tous les secteurs, toutes les entreprises, tous les métiers, le basculement numérique est aujourd'hui à l'œuvre. Qu'on le déplore ou qu'on s'en réjouisse, on est tous en train de le vivre. Plus personne ne peut continuer à faire son métier comme avant, en ignorant l'impact du digital sur sa culture d'entreprise, son management, sa façon de distribuer ses produits, de parler à ses clients ou à ses collaborateurs.



# Le Monde

Sans jamais avoir souffert d'être une femme dans ma trajectoire professionnelle, je me rends bien compte que pour beaucoup il n'est pas aisé de voir dans cette transition numérique une opportunité, parce qu'il n'est pas naturel de penser « *out of the box* », en dehors des cadres établis, de se défaire de ses habitudes, du regard de jugement des autres, pour se mettre à faire ce qu'on n'avait jamais fait. C'est pourtant une urgence.

C'est pour cela que j'ai souhaité organiser avec Delphine Remy-Boutang, elle aussi entrepreneuse, la Journée de la femme digitale dont le thème est cette année « *Change the future* », pour montrer en quoi le numérique change radicalement la donne, ouvrant de nouvelles perspectives enthousiasmantes, notamment pour les femmes.

Le message de cette journée s'adresse à tous : chacun est appelé aujourd'hui à se réinventer professionnellement, à repenser son métier autour du digital, le mieux possible, le plus vite possible, dans le respect de ses valeurs. « *Son tus huellas el camino y nada mas ; caminante no hay camino* », disait le poète Antonio Machado, il n'y pas de chemin, ce sont tes traces le chemin. Le numérique est une formidable opportunité d'écrire autrement le futur : saisissons-la ! Voyons-le comme une chance de se construire, de grandir, d'inventer son job, pourquoi pas de lancer son entreprise, peut-être même créer des emplois. C'est cet état d'esprit positif, ces emplois-là qui sont notre avenir.

A ma fille de dix ans, aux collégiens que je rencontre dans les classes avec « 100 000 Entrepreneurs », je le dis avec d'autres mots : l'important n'est pas tant d'être un garçon ou une fille que d'avoir suffisamment confiance en soi pour embrasser l'inconnu. Fais grandir chaque jour ton optimisme, ta curiosité, ton courage. N'aie pas peur, fonce, travaille beaucoup, fais des choses nouvelles, prend des risques, trompe-toi. Tu n'as rien à perdre et tout à gagner.

## Quand l'entrepreneuriat s'accorde au féminin



### **D'où vous est venue l'idée de cette semaine ?**

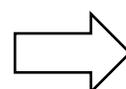
Notre association fait intervenir des chefs d'entreprise dans les établissements scolaires et universitaires pour transmettre la culture d'entreprendre aux jeunes. Or, nous nous sommes rendu compte que, dans nos fichiers, nous avons seulement 10 % de femmes. Cela voulait dire que, sur 100 interventions, 90 étaient faites par des hommes et que donc, sans le vouloir, nous véhiculions l'image d'un entrepreneur masculin. Nous avons également des retours, notamment dans les zones sensibles, de jeunes filles qui venaient demander à l'intervenant s'il pensait que, elles aussi, elles pouvaient devenir cheffe d'entreprise. C'est aussi pour elles que nous avons voulu cette opération.

### **Comment expliquez-vous ce faible pourcentage de femmes intervenantes ?**

Entre leur vie professionnelle et familiale, l'agenda des femmes entrepreneures est chargé et leur laisse peu de temps. Mais nous avons également constaté un problème de légitimité à intervenir. Souvent, quand nous leur proposons, la première réaction des femmes est : « Vous pensez vraiment que ça a un intérêt pour les jeunes que je vienne témoigner ? » Un homme ne se pose pas la question... La première édition a cependant été un vrai succès et a été vertueuse pour nous, en mobilisant les réseaux. 130 femmes sont intervenues l'an dernier. Pour l'édition à venir, elles seront 250.

### **Les élèves sont-ils surpris de voir une femme cheffe d'entreprise ?**

Cela dépend. Il y a souvent de la surprise mais, finalement, cela suscite surtout beaucoup d'intérêt. Et, dès qu'elles ont commencé à se présenter, leur sexe n'est plus un sujet. C'est bien pour cela que nous faisons cette opération.



### **Les élèves se montrent-elles intéressées par l'entrepreneuriat ?**

Les filles sont très concernées, notamment dans les zones un peu sensibles où elles jouent un rôle moteur et ont envie de prendre leur vie en main. Pour elles, l'opération prend particulièrement son sens. La nouvelle génération est un peu plus décomplexée et on peut penser que les jeunes filles se sentiront plus légitimes à devenir entrepreneures, à condition toutefois de leur donner des modèles. Les études montrent en effet que les entrepreneurs sont plutôt issus de familles d'entrepreneurs et c'est encore plus vrai pour les femmes. C'est pour cela que l'existence de modèle est particulièrement importante.

Cette sensibilisation fait partie des leviers que veut encourager le Conseil général... Le Conseil général de la Seine-Saint-Denis s'est montré en effet très intéressé par notre action. Nous avons commencé à discuter afin d'étudier les façons de renforcer encore notre collaboration, dans l'intérêt de la jeunesse du département.

**Pour en savoir plus :** [www.facebook.com/semaine.entrepreneuriat.feminin](https://www.facebook.com/semaine.entrepreneuriat.feminin)

## Semer la graine de l'entrepreneuriat féminin en une semaine



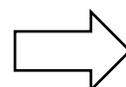
**Du 17 au 22 mars, la semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin déroule la bonne parole dans les collèges et lycées de France. En Rhône-Alpes, elle prend une ampleur particulière.**

Pourquoi dès lors qu'il s'agit d'inciter à entreprendre, la parole est-elle aux hommes ? « Dans les lycées et collèges, les jeunes filles n'ont pas de modèles disponibles. Nous voulions agir sur ces représentations de l'entrepreneur, auprès des filles comme des garçons d'ailleurs », souligne Charlotte Gaillard, déléguée régionale pôle sud-est de l'association « 100 000 entrepreneurs (<http://blog.100000entrepreneurs.com>) ».

Cette association présente dans 9 régions s'est donc rapprochée du Ministère des droits des femmes pour lancer la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin, avec une première édition en 2013.

### **Femmes motivées**

Raconter l'entreprise, décortiquer l'esprit d'entreprise auprès des collégiens et des lycéens : elle connaît le job puisque « 100 000 entrepreneurs » était créée en 2006 dans cet objectif précis. En Rhône-Alpes, elle s'appuie sur un vivier de 600 entrepreneurs témoins (écrasante majorité d'hommes) et a aligné en 2013, 566 interventions. Pour cette semaine spécifiquement dédiée à l'entrepreneuriat féminin, il a fallu partir à la pêche de témoins femmes, l'édition 2013 a montré combien c'était difficile. « Les femmes entrepreneurs hésitent à témoigner, elles se sentent peu à l'aise, voire pas légitimes », s'insurge Corinne Lapras, directeur associé de Corpoé à Lyon, engagée dans « 100 000 entrepreneurs » et responsable du Pôle Éducation du REF (Réseau Économique Féminin). Cette jeune structure rassemble depuis juin, 14 associations féminines de Rhône-Alpes. Autant dire, un joli bataillon de femmes motivées et prêtes à s'impliquer dans la défense de l'entrepreneuriat féminin.





## **Les faire rêver**

De fait, en décembre REF et « 100 000 entrepreneurs » signaient un accord de partenariat et émergeaient du REF 88 femmes, entrepreneurs à un titre ou à un autre, qui du 17 au 22 mars, sensibilisent jeunes garçons et filles dans 55 établissements scolaires (volontaires) principalement dans le Rhône ; en centre-ville comme en ZEP, filière générale, comme filières professionnelles.

« Pendant deux heures, nous creusons le mot « entreprendre » et l'abordons au sens large. L'idée est d'inciter ces jeunes à être entrepreneurs de leur vie. Nous partons de notre vécu, de notre parcours ensuite le dialogue s'instaure », raconte l'une de ces témoins. Le REF, a formé pendant une demi journée ses troupes pour cette mission, de toute évidence nécessaire. Corinne Lapras se souvient de son expérience l'année dernière : « Des filles m'ont dit : vous avez une famille et vous avez créé une entreprise, comment est-ce possible ? Êtes vous heureuse ? Arrêtez de nous faire rêver... On réalise à quel point les freins sont nombreux ».

Pour la Semaine 2013, elles étaient 130 femmes engagées dans toute la France, pour la Semaine 2014, elles sont 250 dont 88 pour la seule région Rhône-Alpes, grâce à cette mobilisation exceptionnelle du REF.

## Une semaine pour les entrepreneuses



---

La Semaine de la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin se déroulera pour l'essentiel dans huit régions en France.

---

La deuxième édition de la Semaine de la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin se déroulera du 17 au 22 mars 2014 en Île-de-France, Paca, Haute et Basse-Normandie, Nord-Pas de Calais, Pays de la Loire et Aquitaine notamment. À l'initiative de la ministre des Droits des femmes, Najat Vallaud-Belkacem, et en partenariat avec les ministères de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du ministère du Redressement productif mais également d'acteurs associatifs tels que 100 000 Entrepreneurs, l'APCE, Fédération Pionnières et France Active, l'événement a pour objectif de changer la mentalité des jeunes à l'égard du rôle de la femme au sein de l'entreprise et par extension, dans la société. Pour réaliser cet objectif, 250 femmes entrepreneuses interviendront auprès de 5 000 jeunes de 13 à 25 ans. Le projet et ses modalités d'organisation sont décrits à l'adresse web suivante

: [www.apce.com/pid14278/semaine-de-la-sensibilisation-des-jeunes-a-l-entrepreneuriat-feminin.html](http://www.apce.com/pid14278/semaine-de-la-sensibilisation-des-jeunes-a-l-entrepreneuriat-feminin.html)

## Entrepreneuriat féminin: attirer les jeunes, un impératif!

Pour le lancement, lundi 17 mars de la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin. les ministres Najat Vallaud-Belkacem et Geneviève Fioraso ont fait le déplacement à l'Université Pierre et Marie Curie. L'occasion de rappeler que le verbe entreprendre doit se conjuguer au féminin.



Souvent dénoncées, les difficultés des femmes à entreprendre demeurent pourtant une réalité. Autocensure, difficultés financières ou personnelles, stéréotypes tenaces: les causes sont multiples. A l'occasion de la 2ème édition de la Semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin, organisée du 17 au 21 mars, 250 femmes entrepreneures transmettront leur passion et leur expérience à plus de 5.000 jeunes dans huit régions françaises. Organisée conjointement par l'APCE, la Fédération Pionnières, France Active et 100 000 entrepreneurs, cette initiative entend lutter contre les préjugés. « Les filles n'ont pas toujours conscience de leur potentiel et de l'opportunité que représente l'entrepreneuriat, a lancé Frédérique Clavel, patronne de l'APCE, lors du lancement de cette semaine spéciale. Il faut donc les inciter et les aider à se lancer. »

Cette initiative s'inscrit dans la droite ligne du plan pour l'entrepreneuriat féminin lancé conjointement par trois ministres en juillet dernier. « Nous souhaitons nous battre contre les raisons visibles et invisibles qui empêchent les jeunes filles et femmes de créer leur entreprise, a pointé Najat Vallaud-Belkacem, ministre des Droits de femmes. Entre les enjeux de vie personnelle comme la garde des enfants, la frilosité des banques et certains clichés sexistes qui présentent l'entrepreneuriat comme une aventure d'hommes, il faut se battre. »

### Le statut d'étudiante-entrepreneure

Pour Geneviève Fioraso, ministre de l'Enseignement supérieur, le poids des clichés constitue un enjeu majeur. « Il faut se battre le plus tôt possible, a confié la ministre. Dans les livres pour enfants, les femmes ayant du pouvoir sont soit des sorcières, soit des fées! Il faut changer cette représentation simpliste. » Autre cliché contre lequel les ministres et associations d'entrepreneurs entendent se battre : l'absence de dialogues entre monde universitaire et entrepreneuriat. Un rapprochement qui devrait pourtant s'étoffer, a insisté Geneviève Fioraso en rappelant la création du statut d'étudiant(e)-entrepreneur(e), prévu pour septembre 2014.

## Trouver un réseau et de l'argent

Rassemblées dans les locaux de l'UPMC (Université Pierre et Marie Curie), étudiantes et entrepreneures ont pu échanger et dialoguer. Pour Dallal, 26 ans, thésarde en réseaux et télécommunications, fonder une boîte est un rêve. « Je veux faire les choses par moi même, mettre en pratique mes propres idées et devenir mon propre chef, assure l'étudiante. Je sais déjà que même si je décroche un emploi dans une entreprise, je mènerai mon propre projet en parallèle. » Convaincue que l'énergie déployée pour boucler une thèse rejoint celle de l'entrepreneur, la jeune femme ne s'inquiète pas. Mais elle s'interroge. « Je ne sais pas franchement à qui m'adresser, à qui demander de l'argent ou comment me créer un réseau. »

Pour Delphine Parlier, fondatrice de l'agence Timbuktoo et témoin lors de cette journée, cette question du réseau est cruciale. « Je leur explique qu'elles doivent rejoindre des groupes ou des fédérations et se constituer un réseau physique et pas uniquement des contacts LinkedIn ou Viadeo. » La quête de fonds constitue également une vraie problématique pour les futures entrepreneures. « Difficile de se lancer quand on a ni expérience professionnelle à valoriser ni les 2 000 ou 3 000 euros nécessaires aux débuts d'une entreprise, poursuit la jeune femme. Mais je leur ai dit qu'elles devaient garder confiance et se lancer sans hésiter car ça vaut la peine. » A vos marques, prêtes, partez !

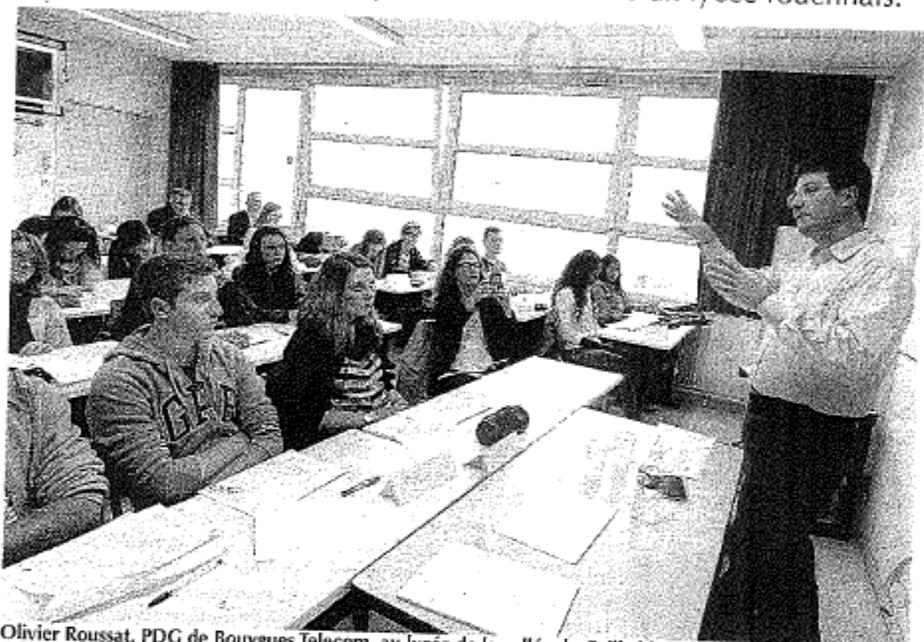
## NORMANDIE ECONOMIE

5

# Roussat : contrat rempli

**Rencontre.** Vivendi a choisi de vendre SFR à Numéricable. Un coup dur pour Bouygues Telecom. Ce qui n'a pas empêché son PDG de remplir son contrat dans un lycée rouennais.

L'échange se passe au lycée de la vallée du Cailly, à Déville-lès-Rouen. Olivier Roussat, PDG de Bouygues Telecom - répondant à l'invitation de l'association 100 000 entrepreneurs - joue le jeu des questions face à des lycéens d'une terminale STMG (sciences et technologies du management de gestion). Il aurait pu décliner, sachant l'actualité plutôt plombée de son entreprise. Il honore son contrat, qu'il transforme même en leçon d'humilité. « J'ai bossé vingt jours de suite sans m'arrêter. J'ai été pris dans le processus mais je ne suis pas sorti de la bonne façon vendredi soir... C'est un échec, pas un succès. Une carrière est faite d'aléas. » Il répète que dans la vie d'une entreprise, il y a des choses parfois qui fonctionnent moins bien. De toute évidence, le coup est dur. Mais, interrogé par un élève, il martèle que la première richesse d'une entreprise, « ce sont les collaborateurs. Il faut savoir les garder, considérer leur état, les entendre... »



Olivier Roussat, PDG de Bouygues Telecom, au lycée de la vallée du Cailly hier après-midi (photo S. Péron)

## UNE ASSOCIATION POUR PORTER LE GOÛT D'ENTREPRENDRE

C'est aussi ce qui lui permet d'aller de l'avant. « En 2012, j'ai supprimé 556 postes sur la base de départs volontaires. Mais l'an dernier, on a recruté 7 000 personnes », souffle-t-il à l'appui de sa démonstration. « Entreprise, groupe, collaborateurs, carrière..., rien n'est figé, linéaire. » « Quels sont vos points forts et vos points faibles ? », interroge Marina. « Mon point fort, c'est que je vais jusqu'au bout, j'y crois jusqu'au bout. Ce fut le cas sur le dossier SFR, j'avais l'intime conviction qu'on allait gagner. Ce n'est pas le cas, mais j'y ai cru. Mon point faible : je ne suis définitive-

ment pas assez patient. Je progresse mais ce n'est pas encore le cas. »

Comment a-t-on décelé vos capacités ? « Le patron de l'IF1, c'était mon patron. J'étais au bon endroit au bon moment, j'avais 43 ans et j'en ai maintenant 50... J'ai pris ainsi la direction de Bouygues Telecom. Mais il faut rester très humble. Je suis révoquant du jour au lendemain. »

Manon, elle, veut tout savoir des critères de recrutement au sein du groupe. « On a des nombreux métiers chez nous, on recrute beaucoup de jeunes, qui, parfois, partent au bout de cinq ans vivre une autre expérience. C'est le jeu. » En aparté, Olivier Roussat confie que partager le goût d'entreprendre est une chance pour lui. « Quand j'ai débuté chez Bouygues, je dirigeais une équipe de six personnes. Ils sont 9 000 aujourd'hui... J'interviens en fin de cycle dans ce lycée, c'est un moment utile car l'orientation se précise. »

L'association 100 000 entrepreneurs, fondée en 2007 par Philippe Hayat, souhaite ainsi donner aux jeunes l'envie d'entreprendre en organisant des témoignages d'entrepreneurs bénévoles dans les établissements scolaires, à partir de la 4e. Partant du constat que nombre de jeunes subissent leur orientation plutôt que de la choisir par méconnaissance du monde professionnel, de leurs propres aspirations ou de leurs compétences, l'association organise des témoignages d'entrepreneurs bénévoles dans les établissements scolaires. Le but de ces interventions est de transmettre aux jeunes la culture, le goût d'entreprendre.

Menées en étroite collaboration avec le ministère de l'Éducation Nationale et ses représentants académiques, ces interventions permettent à des jeunes de découvrir

le fonctionnement concret du monde professionnel et des secteurs d'activité variés.

MARC BRAUN

m.braun@presse-normandie.com

## AUFÉMININ

Lancée à l'initiative de la ministre des Droits des femmes, en partenariat avec l'association 100 000 entrepreneurs, l'Agence pour la création d'entreprises (APCE), France Active et Fédération Pionnières, la semaine de la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin se tient jusqu'au 22 mars. Les femmes entrepreneures retourneront à la rencontre d'élèves et d'étudiants dans les collèges, lycées et établissements de l'enseignement supérieur de huit régions dont la Haute et la Basse-Normandie. Pour en savoir plus : [www.ellesentreprennent.fr](http://www.ellesentreprennent.fr)

## **Philippe Hayat (100 000 entrepreneurs) : "Entreprendre, c'est donner un sens à sa vie!"**



**Tous les lundis à 12h30, un grand décideur répond à vos questions sur l'actualité économique et sociale du monde et sur son actualité propre. Cette semaine, Philippe Hayat, serial entrepreneur et fondateur de l'association « 100 000 entrepreneurs » était l'invité de la Tribune des Décideurs.**

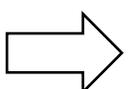
Polytechnique, Essec... Le parcours éducatif sans faute de Philippe Hayat aurait pu le conduire à la tête des plus grosses boîtes du Cac40, salaire à cinq chiffres, bonus et stock-options inclus. Pourtant, Philippe Hayat a choisi de reprendre l'entreprise de son grand-père et de la faire grandir. Depuis, il multiplie les projets, et investit dans les startups et les PME innovante, grâce à son fond d'investissement, *Serena Capital*, qui a permis l'éclosion de Melty, La Fourchette, ou les assurances pour animaux en ligne SanteVet.

« On parie sur des secteurs très innovants, des leaders de niche, qui réalisent quelques millions d'euros de chiffre d'affaires. Malgré la défiance, il y a encore beaucoup d'argent à investir sur le marché. »

### **Promouvoir l'entrepreneuriat**

Les différentes annonces du gouvernement, comme la taxe à 75%, ont pu effrayer les entrepreneurs et les investisseurs étrangers. Mais il tient à saluer ce que certains socialistes ont pu, à l'époque, considérer comme une reculade, et à remercier un membre du gouvernement dont la popularité auprès des entrepreneurs n'est plus à prouver :

*« On a eu beaucoup de chance d'avoir Fleur Pellerin comme interlocutrice : c'est elle qui a le plus fait pour les entrepreneurs, notamment grâce aux Assises de l'entrepreneuriat, dont les résultats ont été très positifs : reconnaissance du droit à l'erreur, amélioration de l'accès aux financements... »*





Mais le plus important pour Philippe Hayat et pour les membres de son association "100 000 entrepreneurs", c'est de promouvoir l'entrepreneuriat auprès du plus grand nombre. Pari réussi, puisque suite aux Assises, des mesures ont été prises pour sensibiliser les jeunes de collège, lycée, et les étudiants de l'enseignement supérieur à la création d'entreprise.

Son leitmotiv ? « *Tout le monde n'est pas fait pour créer une entreprise, mais tout le monde peut porter un projet qui lui ressemble, que ce soit dans l'industrie, la technologie, les arts... Entreprendre, c'est donner un sens à sa vie. Tout le monde peut avoir cette ambition.* »

Rachat de SFR : encore une "caricature" du gouvernement

Mais ces mesures auprès des jeunes ne sauraient sauver totalement la mise d'un gouvernement à la peine avec les entreprises :

« Si Fleur Pellerin a mis en place des choses très positives, je reste un peu sur ma faim. Le discours volontariste d'Arnaud Montebourg est pollué par des prises de positions contre-productives. »

Pour exemple, la prise de position récente de celui-ci en faveur de Bouygues Telecom sur les négociations agitant le secteur des télécoms pour le rachat de SFR :

« Je suis surpris de l'implication politique survenue dans ce dossier. Je comprends qu'ils souhaitent la meilleure solution pour l'emploi et le consommateur, mais influencer un choix industriel avec des menaces larvées de contrôle fiscal, cela devient caricatural. »

## Collège Victor Schoelcher (Lyon 9<sup>e</sup>) : semaine de la sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin

Dans le cadre de la 2<sup>e</sup> édition de la semaine de la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin, des femmes entrepreneures sont venues témoigner de leur aventure entrepreneuriale auprès de 70 élèves de 3<sup>e</sup> du collège Victor Schoelcher.



Cette action, proposée par l'association 100000 entrepreneurs en partenariat avec le REF (Réseau Economique Féminin), avait 2 objectifs prioritaires :

- inciter les jeunes à exprimer leur talent à travers la création d'entreprise
- leur faire découvrir le monde professionnel à travers le parcours d'entrepreneures.

L'opération se déroule sur toute la France et en particulier au sein des 8 régions suivantes : Ile-de-France, Rhône-Alpes, PACA, Haute et Basse-Normandie, Nord-Pas de Calais, Pays de la Loire et Aquitaine.

Au total :

- 250 femmes entrepreneures mobilisées
- près de 5000 jeunes sensibilisés
- 158 interventions individuelles (dont 41 en Rhône-Alpes)
- 13 forums et opérations de sensibilisation
- 6 conférences

Sous l'impulsion de Patrick Guidicelli, professeur en charge de la coordination du niveau 3<sup>e</sup>, mais aussi grâce à l'investissement de l'ensemble des professeurs principaux de 3<sup>e</sup> et de l'équipe de direction, les élèves ont pu découvrir le parcours de l'une des 6 intervenantes présentes et échanger sur leur projet d'orientation.

A titre d'exemple, durant 1h30 d'intervention, Madame Laetitia Sierra (Chef d'entreprise de 'La cav'In et aussi présidente Rhône-Alpes de l'association Action'Elles) a invité les élèves à réfléchir sur ce que signifie le mot 'entreprendre'. Puis, elle a exposé son parcours de formation et son parcours professionnel. A partir de son activité au sein de son entreprise, elle a proposé aux élèves de réfléchir à l'intérêt des disciplines étudiées au collège dans son quotidien afin de donner du sens aux apprentissages.



Finalement, les élèves ont pu, à leur tour, exposer leurs envies, leurs rêves pour l'avenir ce qui a été l'occasion d'échanges riches avec Madame Sierra et Madame Cosson, professeure au collège.

Cette séance a permis de travailler sur les représentations de jeunes, sur les stéréotypes liés aux genres mais aussi sur ceux liés à la réalité du quotidien du chef d'entreprise.



## Lycée Assomption Bellevue : des femmes chefs d'entreprises partagent leur expérience

**Forum.** Dans le cadre de la Semaine de l'entrepreneuriat au féminin, 26 femmes passionnées par leur métier ont présenté, ce jeudi 20 mars, leur parcours aux étudiants et montré la voie...

Pendant toute la journée, ces femmes aux parcours divers ont échangé lors de forums et tables rondes avec les élèves inscrits en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années de BTS assistant manager, domotique et commerce international au lycée Assomption Bellevue.

Racha Kesraoui, 1<sup>re</sup> année de BTS d'assistant manager, a apprécié qu'elles partagent leurs expériences, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Elle explique : « Elles nous ont donné envie de nous projeter. On est habitué à faire des visites d'entreprises mais là, on a eu un contact direct et des conseils ».

« Entreprendre, c'est une chose que je souhaite mais que je pensais impossible, confie Mna Khamallah. Les femmes présentes aujourd'hui nous ont rappelé l'importance de croire en nos rêves. »



■ 26 femmes sont venues à la rencontre des étudiants pendant la journée.

Photo Stéphanie Ferrand

Victor Birra, élève en domotique, ajoute : « Avoir un retour d'expériences sur les obstacles rencontrés et les changements de parcours, cela m'a vraiment plu. J'ai l'idée de créer dans un coin de ma tête. C'est un défi que j'aimerais relever et qui me semble encore plus accessible désormais. »

### ■ « Être une femme peut devenir un avantage »

Parmi les étudiants en commerce international, beaucoup réfléchissent déjà à leur avenir, comme Maryline Meilland qui confie : « Voir toutes ces femmes, cela m'a rassurée. Je souhaite monter une structure dans l'hôtelle-

rie-restauration et j'ai réalisé aujourd'hui, qu'être une femme pouvait devenir un avantage. Je pense partir en Amérique du Sud pour cela et j'ai posé de nombreuses questions sur les démarches à entreprendre. »

Cette rencontre enrichissante a été mise en place par les professeurs de l'établissement en partenariat avec le ministère des Droits des femmes, l'association 100 000 entrepreneurs, l'APCE (Agence pour la Création d'entreprise), France Active et Fédération Pionnières et REF (Réseau économique féminin). ■

Lycée Assomption Bellevue,  
172, avenue Jean-Jaurès  
Tél. 04 37 65 30 70.

## **RHONE. Des jeunes sensibilisés à l'entrepreneuriat féminin**

90 femmes entrepreneurs ont participé dans le Rhône à une opération de sensibilisation de jeunes à l'entrepreneuriat au féminin.

Les femmes du Réseau économique féminin, créé à Lyon en 2013, et l'association 100.000 entrepreneurs, participent jusqu'à samedi à la semaine de sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat féminin, initiée par le ministère des droits des femmes.

Pendant une semaine, 90 femmes entrepreneurs se sont rendus dans des collèges, des lycées et des universités du Rhône pour témoigner, transmettre l'envie d'entreprendre et changer les mentalités et les représentations sur la réussite professionnelle et sur l'entrepreneuriat.

L'opération pourrait s'étendre en 2015 à d'autres départements de la région Rhône-Alpes, a indiqué vendredi au "Progrès" la déléguée régionale pour le sud-est de l'association 100.000 entrepreneurs, Charlotte Gaillard.

Le Réseau Economique Féminin (REF) est une fédération d'associations ou structures à vocation économique. Il a notamment pour vocation d'accroître la représentativité et la visibilité des femmes dans le monde économique, lors de conférences, de trophées, auprès des médias, des institutions et des entreprises.

## **100 000 Entrepreneurs : Vous pouvez donner aux jeunes l'envie d'entreprendre !**

100 000 Entrepreneurs est une association qui permet à tous les entrepreneurs (les auto-entrepreneurs sont bienvenus !) d'aller à la rencontre des élèves pour transmettre l'envie d'entreprendre.

Voilà une initiative enrichissante et gratuite que Gautier-Girard.com tient à mettre en avant !

100 000 Entrepreneurs ([www.100000entrepreneurs.com](http://www.100000entrepreneurs.com)) est une association qui propose à tous les entrepreneurs d'aller à la rencontre des élèves pour témoigner et partager leur goût de l'entrepreneuriat. Béatrice Viannay-Galvani, la Déléguée Générale de 100 000 entrepreneurs, vous explique comment ça marche à l'occasion des 3 Journées du Développement Durable du 2 au 4 avril 2014 sur [Gautier-Girard.com](http://Gautier-Girard.com). En prime, nous vous proposons également le témoignage de Philippe Green, le fondateur d'Ecofrugal Project ([www.ecofrugalproject.org](http://www.ecofrugalproject.org)) qui a tenté l'expérience.

### **Pourriez-vous vous présenter, ainsi que 100 000 Entrepreneurs, en quelques mots ?**

Je m'appelle Béatrice Viannay-Galvani et je suis la Déléguée Générale de 100 000 entrepreneurs. 100 000 entrepreneurs est une association d'intérêt général fondée en 2007 par Philippe Hayat dont l'objet est de transmettre la culture et l'envie d'entreprendre aux jeunes de 13 à 25 ans en France. Pour cela nous organisons des témoignages d'entrepreneurs dans les établissements scolaires de la 4e à l'enseignement supérieur. Nous avons sensibilisé près de 200 000 jeunes depuis notre création en 2007 et 50 000 sur la seule année 2013.

### **Y-a-t-il des conditions spécifiques à remplir pour participer ? Est-ce que tous les entrepreneurs(es) sont acceptés ?**

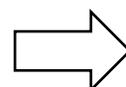
Tous les enseignants peuvent participer à notre action. Nous ciblons tous les jeunes scolarisés au collège (à partir de la quatrième), au lycée (Seconde, Première et Terminale ; filières générales, techniques et professionnelles), les apprentis, les jeunes décrocheurs et les étudiants dans l'enseignement supérieur (niveau Bac à Bac + 5 ; BTS, IUT, Université, Grande Ecole). Les jeunes issus des quartiers défavorisés constituent une cible importante pour l'association. Près de 50 % des interventions concernent cette population. Tous les entrepreneurs désireux de transmettre leur passion sont invités à nous rejoindre. Par entrepreneurs, nous entendons largement tous les chefs d'entreprise quelle que soit la taille et la forme de l'entreprise (auto-entrepreneurs, professions libérales, artisans, commerçants, dirigeants de PME, ETI et de grands groupes), responsables associatifs, porteurs de projet au sein d'un groupe (intrapreneurs).

### **Combien de temps dure l'intervention ? Y a-t-il une aide pour la préparer et savoir comment structurer la présentation ?**

L'intervention dure de 1h30 à 2h.

Elle se fait soit sous un format d'intervention individuelle (l'entrepreneur est seul avec une classe), soit sous un format de forum collectif d'entrepreneurs (un speed meeting entrepreneurs / élèves).

Tous les entrepreneurs sont formés préalablement à intervenir. La formation se fait soit dans nos locaux ou chez nos partenaires pendant 1h soit à travers une formation e-learning de 30mn.



Un guide téléchargeable par tous sur notre site complète utilement la formation.

Cette formation permet de rappeler les écueils à éviter et d'insister sur les 3 objectifs de l'intervention :

1. parler avec les élèves de l'acte d'entreprendre,
2. de son aventure professionnelle et expliquer l'écosystème dans lequel s'insère son entreprise,
3. et enfin montrer aux élèves l'importance des apprentissages de l'école dans la vie professionnelle (l'orthographe, l'anglais, la culture générale, etc.)

**D'après votre expérience, comment réagissent les élèves ? Sont-ils réactifs et intéressés par cette démarche ? Avez-vous des retours des enseignants à ce sujet ?**

Les élèves sont très intéressés et souvent surpris par les intervenants : pour beaucoup un entrepreneur est forcément un homme d'un certain âge avec une cravate !

La plupart se montrent très reconnaissants du fait qu'un entrepreneur prenne de son temps pour venir témoigner de son aventure professionnelle.

Ces interventions provoquent chez certains un véritable déclic, une envie de créer et plus largement de prendre en mains son destin. Nous avons à ce sujet des retours très élogieux et parfois émouvants des enseignants.

**Concrètement, si un(e) entrepreneur(e) veut participer, que doit-il faire ?**

Il s'inscrit sur notre site [www.100000entrepreneurs.com](http://www.100000entrepreneurs.com) sur l'interface « *vous êtes entrepreneurs ? Je demande un témoignage dans une classe !* ».

L'association se charge ensuite de l'entière organisation des interventions : formation des entrepreneurs, préparation des enseignants, organisation de la mise en relation, suivi qualité, animation des communautés.

Il n'y a plus qu'à donner un peu de son temps !

Merci Béatrice

## Il a tenté l'aventure 100 000 Entrepreneurs : témoignage de Philippe Green (Ecofrugal Project SAS)

### **Pourriez-vous vous présenter, ainsi que votre entreprise ?**

Ecofrugal Project SAS poursuit un but social et environnemental. Donner envie aux individus et aux organisations qu'ils composent (entreprises, collectivités locales, associations) de réduire leur impact environnemental en leur apportant la preuve qu'ils feront des économies.

Pour cela nous diffusons des solutions économiques et écologiques à travers un dispositif transmédia : un livre, le Guide Ecofrugal avec 99 fiches pratiques pour réduire son impact environnemental et faire des économies, un site internet, [www.ecofrugalproject.org](http://www.ecofrugalproject.org), où les gens peuvent télécharger gratuitement le Guide Ecofrugal et ses 572 pages de conseils au format ebook. Nous travaillons également sur le partage des bonnes pratiques au format vidéo. Nous conseillons également les entreprises pour mieux intégrer dans leur stratégie les aspirations qui émergent de la part du grand public pour consommer autrement (économie collaborative, circuits courts, récup', système D...).

### **Pourquoi vous êtes-vous engagé aux côtés de 100 000 entrepreneurs ?**

Je me suis engagé aux côtés de 100 000 entrepreneurs car on manque de vocations en France. Il est plus que jamais nécessaire de donner envie aux gens d'inventer, de créer, d'innover pour inventer la société de demain. Autant de choses que font les entrepreneurs. Pour cela il faut commencer dès le plus jeune âge. Cela permet de donner aux enfants des outils de compréhension de la société actuelle, l'économie est omniprésente et pourtant le sujet reste peu couvert à l'école.

Les enfants aiment aussi se projeter dans l'avenir, en découvrant le monde de l'entreprise et ses métiers, cela leur donne l'occasion d'avoir une idée plus concrète de ce qu'ils aimeraient faire plus tard. Comment s'est déroulé votre intervention devant une classe ? Les enfants sont attentifs, la curiosité est naturelle chez eux pourvu qu'on sache la réveiller. J'ai fait en tout 4 interventions d'une heure qui se sont toujours très bien passées.

### **Qu'avez-vous retiré de cette expérience ?**

Je n'étais pas retourné dans un lycée ni dans un collège depuis le fin de ma scolarité, d'un point de vue personnel, c'est intéressant de se remettre dans l'ambiance d'une classe, ça fait remonter pas mal de souvenirs à la surface. Vous entrevoyez aussi mieux l'évolution du système éducatif et de la société française. J'ai tenu à intervenir dans des collèges et lycées de la Seine Saint-Denis car l'école républicaine doit donner à tout le monde les clefs pour comprendre le monde. Les enfants des classes défavorisées ne bénéficient pas autant que les autres de la transmission informelle de la connaissance du monde de l'entreprise qui se fait souvent par les parents ou alors lorsqu'elle se fait elle est anxiogène (il n'y a pas de travail...) étant plus exposés que les autres aux soubresauts économiques. C'était important pour moi de leur dire qu'ils ont eux aussi le pouvoir de réussir économiquement. Les enfants vous obligent à vous exprimer clairement, vous devez être synthétique et en même temps illustrer votre propos avec des exemples concrets. Grâce aux retours des enfants et à l'interaction, vous percevez votre entreprise différemment. Vous vous rendez compte de l'importance cruciale qu'ont pour eux les nouveaux médias, en particulier la vidéo. Leurs retours vous donnent des idées pour rendre votre entreprise encore plus cool !

### **Auriez-vous un conseil à donner aux entrepreneurs qui envisagent de faire comme vous ?**

Allez-y sans crainte, c'est une expérience rafraîchissante que vous ne regretterez pas !

Merci Philippe !

## **Entrepreneurs et professeurs, deux mondes à unir pour en construire un meilleur.**

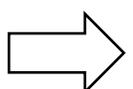
**Chaque jour, des milliers de professeurs s'emploient à rapprocher le monde de l'éducation du monde de l'entreprise. Une démarche difficile mais ô combien nécessaire au changement des mentalités françaises hostiles à l'entrepreneuriat.**

On ne les entend pas, personne ne parle d'eux, mais chaque jour, ils sont des milliers en France à aider leurs élèves ou étudiants dans la recherche de **leurs stages en entreprise** ; ils font parfois eux-mêmes des stages dans des organisations (CERPEP, Fondation croissance responsable, Parrainer la Croissance...)

**Ils mettent en place des partenariats avec des entreprises locales et des établissements scolaires afin d'organiser des visites ou faire intervenir des professionnels dans les classes** ; les académies les ont parfois nommés « chargés de mission partenariats économiques ».

Ils répondent aux sollicitations d'associations, de fondations créées à l'initiative des entreprises : certaines proposent des interventions dans les classes (100 000 entrepreneurs, la fondation KPMG) d'autres des outils de pédagogie active autour de la création d'entreprise (EPA, Entrepreneurs Demain !).

Ils ne demandent pas à ce que l'on parle d'eux, car ils agissent dans l'intérêt de leurs élèves. Pour autant, leur témoigner un peu d'attention ne peut que les aider dans notre société où la médiatisation est si forte et la critique du système éducatif si facile. Reconnaître leurs actions pour rapprocher le monde de l'éducation du monde de l'entreprise ne peut que les conforter dans une démarche souvent difficile en interne (certains collègues ne partagent pas leur vision), et même en externe (les entreprises ne répondent pas toujours à leurs sollicitations de création de partenariats).



Valoriser ces démarches et les encourager, c'est la mission que s'est donnée l'association **Rencontres Entreprises Enseignants**, créée à Créteil, par Véronique Blanc et des collègues d'économie gestion, rejoints par des enseignants d'autres disciplines, des personnels de direction, des entrepreneurs puis soutenus par la fondation Entreprendre et d'autres associations comme Parrainer La Croissance.

R2E, à travers son site internet, présente les acteurs de la relation école entreprise qui proposent des stages enseignants, des visites d'entreprises, des interventions de professionnels en classe et des pratiques pédagogiques novatrices.

**R2E développe des outils pédagogiques innovants en partenariat avec les entreprises et organise des journées de rencontres entre les deux mondes.** Une rencontre a lieu à Clichy le 7 avril au lycée René Auffray avec un public d'enseignants d'économie gestion, de SES, d'histoire géographie, de SVT, de mathématiques, et des conseillers d'orientation sur le thème « Apprendre, entreprendre et innover pour relever les défis socio-économiques et environnementaux du XXIème siècle ». A l'image de cette journée d'échanges et d'actions pédagogiques concrètes, avec de nombreux acteurs (inspecteurs, entrepreneurs, représentants d'associations, enseignants de différentes disciplines) R2E souhaite contribuer à **faire tomber les représentations stéréotypées, et accompagner les enseignants dans leur sensibilisation des jeunes au monde économique et à l'entrepreneuriat.**

## Collège : une approche du monde du travail



*Des jeunes de 3<sup>e</sup> à l'écoute du monde professionnel ; une étape pour prendre leur vie en main et piocher des idées qui leur permettra de trouver leur futur job.*

Le collège Notre-Dame-de-la-Chaume de Vouillé, avec sa classe de 3<sup>e</sup> B option découverte professionnelle, permet à ses 3<sup>es</sup> de découvrir le monde du travail à plusieurs périodes de l'année scolaire. Des temps où différentes professions viennent présenter leurs activités pour les découvrir et susciter des vocations, mais aussi pour inciter les jeunes à prendre leur avenir en main.

C'est dans ce cadre que Valérie Hodé, directrice multisites Adecco médical et Élise Thiaudière, coordinatrice d'agences sont venues rencontrer les élèves des 3<sup>es</sup> professionnels sur le thème « Entreprendre ».

Un seul message véhiculé pour ces jeunes : « Prenez votre vie en main, menez à bien vos projets. » Pour ce faire, des exemples de parcours professionnels ont été présentés aux collégiens afin d'appréhender plus concrètement le monde du travail. Les jeunes ont aussi fait tout un travail non seulement sur comment réaliser un CV, mais aussi une lettre de motivation et comment se comporter lors d'un entretien d'embauche.

## La Filature, tisser les liens de l'entrepreneuriat

**La Fondation Entreprendre lance un nouvel espace dédié à la création d'entreprise. Baptisé La Filature, il accueille plusieurs associations qui sensibilisent les jeunes et soutiennent les créateurs.**

Accompagnement des créateurs, sensibilisation, prospective : les trois missions de la Fondation Entreprendre dédiées à la création d'entreprise devraient prendre un nouvel élan aujourd'hui. En effet, cette fondation, créée en 2008 par **André Mulliez**, a inauguré le 8 avril au cœur de Paris (32 rue du Faubourg Poissonnière, 10<sup>ème</sup> arr.) un nouvel espace, **la Filature**. Une véritable ancienne filature qui retrouve une seconde jeunesse : 500m<sup>2</sup>, ambiance loft, répartis sur 3 niveaux comprenant des espaces de bureau, de coworking et de réunion, se veut ouvert à tous. « *Au premier étage, les **entrepreneurs de demain**. Au second, les **entrepreneurs d'aujourd'hui**,* résume Blandine Mulliez, présidente de la fondation Entreprendre. *Et, partout, la volonté de tisser des liens entre ces structures.* »

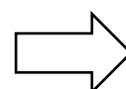
### **Pépinière d'associations pour l'entrepreneuriat**

Ce lieu se veut en effet la **première pépinière d'associations pour l'entrepreneuriat** en France. Ouverte à tous, la Filature regroupe non seulement le siège social de la fondation, mais aussi d'autres associations qu'elle fédère.

Côté « entrepreneurs d'aujourd'hui » : **Réseau Entreprendre** (antenne nationale, ainsi que les réseaux parisien et d'Ile de France. « *Nous avons réservé également une place pour la Fédération des Pionnières, car l'accompagnement des femmes créatrices aurait toute sa place ici également* », précise Blandine Mulliez.

Côté « entrepreneurs de demain », sont sous la verrière réunis **100.000 Entrepreneurs, EPA (Entreprendre pour apprendre), et R2E**, qui toutes s'investissent dans le monde de l'enseignement (collège, lycée, enseignement supérieur) afin de sensibiliser les jeunes et les enseignants au monde de l'entreprise. « *Elles font venir des chefs d'entreprise qui témoignent de leur expérience, de leur parcours auprès des jeunes, ou qui les aident à monter leur mini-entreprise. Dans tous les cas, l'idée est de montrer que c'est possible ! Donner de l'élan, de l'envie, en somme* », lance Blandine Mulliez.

Sur ce thème, afin de sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat, la Fondation Entreprendre et les principaux acteurs de ce secteur ont décidé de coordonner leurs efforts au sein du mouvement « **Entrepreneurs demain** », lancé fin 2013. L'objectif ? Construire une offre structurée, et cohérente de contenus et d'outils de sensibilisation à l'entrepreneuriat de la 6<sup>ème</sup> à Bac+7, en collaboration avec l'Education Nationale et à l'Enseignement Supérieur.



## **Diversité de l'accompagnement**

Reconnue d'utilité publique, la Fondation Entreprendre s'est imposée dans le paysage de la création d'entreprise. En effet, elle a accompagné en 2013 **900 entrepreneurs**, permettant de créer ou de sauvegarder 5.000 emplois. En parallèle, près de 60.000 jeunes ont été sensibilisés à l'entrepreneuriat l'an dernier.

Mais, au-delà de ces chiffres, c'est surtout une véritable envie de rassembler toutes les énergies créatrices qui habite Blandine Mulliez : « *Certes, il existe beaucoup de structures au sein de l'écosystème entrepreneurial, mais cette diversité de l'offre est nécessaire face à la diversité de ceux à qui on s'adresse* », insiste-telle avant même de confier que peut-être, un jour, la même structure pourrait voir le jour dans d'autres villes, à commencer par Lyon, dans un lieu « pourquoi pas baptisée La Soierie »...

## **Objectif Croissance**

Outre la Filature, l'autre nouveauté est le lancement d'un nouvel outil d'aide au développement d'entreprise. Réseau Entreprendre lance en effet le **programme Croissance**, destiné à mettre sur orbite de jeunes entreprises qui ambitionnent de doubler ou tripler leur activité en 5 ans. Adossé à un **fonds de garantie dédié et un prêt de bpifrance de l'ordre de 100.000 à 300.000 euros**, cet outil permettra aux chefs d'entreprise de bénéficier d'un accompagnement de haut-vol pour devenir les belles PME et ETI de demain. « *Pour créer de l'emploi, il faut créer des employeurs* » : le credo du fondateur de la fondation, André Mulliez, prend ici tout son sens.

## Les lycéens à la rencontre du monde du travail



Mélanie Pottier du groupe Adecco médical a présenté le monde de l'entreprise aux élèves de seconde du lycée Gambetta. Jean-Luc Binon, le proviseur adjoint et Valérie Vessilier, professeur ont également encadré la rencontre.

Une des classes de seconde du lycée Gambetta a rencontré Mélanie Pottier, responsable de formation du groupe Adecco Médical. Dans le cadre du projet "100 000 entrepreneurs", les collaborateurs du groupe viennent à la rencontre des élèves pour leur faire découvrir le monde de l'entreprise à travers des témoignages. « Nous leur expliquons ce qu'est qu'entreprendre et ce qu'est une entreprise à travers notre parcours scolaire et professionnel », explique Mélanie Pottier.

## Les bonnes œuvres des millionnaires du Net

### Accusés de bousculer la vieille économie, les entrepreneurs stars du numérique comme Jacques-Antoine Granjon et Xavier Niel, s'investissent dans des causes sociales.

La spéculation autour des vignobles français le préoccupait depuis longtemps. Il y a quelques mois, Benoît Tabaka, salarié chez Google, a sauté le pas : le trentenaire a investi plusieurs dizaines de milliers d'euros dans des terres alsaciennes et champenoises, données à bail à des vigneron indépendants, sans fortune familiale. « Ça ne me rapporte pas d'argent, que des bouteilles! Je voulais réinvestir dans quelque chose qui me parle, pas dans une assurance-vie ou un appartement. Je sais d'où je viens. Ce que j'ai pu gagner doit servir à quelque chose. »

Accusées de développer de nouveaux modèles qui bousculent tout, notamment en matière d'emploi, et de flirter parfois avec la loi, les stars du numérique montrent patte blanche. Les Français brassent, certes, moins d'argent que leurs grands frères américains au pays de la philanthropie. Mais certains apportent leur soutien à des projets sociétaux pour « donner du sens au-delà du business ». Fondateur du site vente-privee.com, Jacques-Antoine Granjon a, lui, créé une fondation pour aider à la formation et aux soins de la population de Seine-Saint-Denis, département où il a installé son entreprise. Quelques centaines de milliers d'euros sont redistribués, chaque année, aux associations voisines. "C'est notre manière de contribuer localement, de participer au mieux vivre ensemble, appuie le PDG. Mais ce n'est en aucun cas un outil de communication!"

#### « À la manière d'un Bill Gates et d'un Warren Buffet »

L'éducation reste, pour lui comme pour d'autres, le nerf de la guerre. L'École 42, où mille jeunes de tous milieux sociaux ont accès gratuitement à des cours de codage, a été fondée par son comparse [Xavier Niel](#). Le trublion des télécoms a déniché un logement pour plusieurs centaines d'entre eux, s'est porté caution pour des prêts étudiants, avec 70 millions d'euros mis sur la table. "C'est une nouvelle forme de capitalisme, proche de ce qui existe aux États-Unis, soutient le millionnaire. Un capitalisme de redistribution plutôt que d'héritage." Souvent issus de milieux simples, tous ont gagné de l'argent très vite, sur un coup de flair, loin d'une mentalité de rentiers. « Le numérique est un ascenseur social qui ouvre le champ des possibles, cela éveille les consciences », confirme Olivier Mathiot, fondateur de PriceMinister et créateur de la plate-forme ZeGive, qui permet aux associations de lever des micro-dons. « L'entrepreneur qui prend l'argent pour aller sur la plage au soleil, c'est cliché », appuie Denys Chalumeau, fondateur de SeLogger.com, qui a redonné vie à un vignoble dans le Luberon.

Tous utilisent aussi, à bon escient, leur connaissance de l'entreprise. Passé par Kelkoo et SeLoger.com, Jean-Fabrice Mathieu, 49 ans, gère l'association 1001 fontaines qui travaille sur l'accès à l'eau potable. « En France, l'incitation fiscale fonctionne bien », reconnaît-il. Denis Jacquet, père de Parrainer la croissance, 250.000 euros débloqués pour mettre en lien juniors et seniors, privilégie les projets « qui ne rapportent rien et sont utiles à la société, à la manière d'un Bill Gates et d'un Warren Buffet ». Les mauvaises langues y voient un moyen de se donner bonne conscience? "J'essaie de ne pas me poser cette question, botte-t-il en touche. Je ne m'attache qu'aux résultats.«

## **"En retard par rapport aux États-Unis«**

Certains incitent leurs collègues à aller plus loin. « Les entrepreneurs français ne réinvestissent qu'une toute petite proportion de ce qu'ils gagnent », regrette Denis Jacquet. « Nous sommes très en retard par rapport aux États-Unis », abonde Philippe Hayat, fondateur de l'association 100.000 entrepreneurs, qui sensibilise à l'entrepreneuriat dans les écoles. C'est justement ce qui a poussé Alexandre Mars à professionnaliser... les dons de ces nouveaux patrons. Après cinq start-up lancées puis revendues, comme Phonevalley à Publicis, le trentenaire s'attelle, depuis New York, à sa sixième plate-forme, World In Progress, cette fois pour la bonne cause. « C'est la seule qui va me faire perdre de l'argent, sourit-il. Elle apportera des réponses à ceux qui se retrouvent millionnaires pour la première fois et se posent la question de... comment redistribuer. »



Date: 09/05/2014

## **Philippe Hayat - 100000 entrepreneurs - "Faire partager aux jeunes cette joie de prendre sa vie en main"**

### **Qui êtes-vous et que faites-vous ?**

Je suis "serial entrepreneur" depuis 20 ans (plusieurs entreprises créées ou reprises dans l'industrie, les technologies, les services, la finance). J'ai également fondé l'association 100.000 entrepreneurs (qui fait témoigner des entrepreneurs dans les classes). Enfin, j'écris des livres, d'abord des essais, puis mon premier roman qui vient de sortir : Momo des Halles.

### **Vous, Votre projet, Vos autres activités intéressantes**

Je conjugue trois vies en une : entrepreneur, écrivain et citoyen engagé. Ce sont finalement trois façons différentes de transmettre.

### **Comment êtes-vous devenu(e) entrepreneur ?**

Par atavisme. Nous sommes entrepreneurs de génération en génération. J'ai été éduqué dans l'impérative obligation de ne dépendre que de moi-même. C'est dans mes gènes...

### **Quel a été l'élément déclencheur ?**

J'ai commencé mon parcours professionnel dans un cabinet de conseil formidable. Lorsqu'il m'a proposé de prendre du galon, j'ai démissionné, afin de ne pas risquer de m'ancrer dans une vie confortable de salarié.

### **Quelle est votre ambition d'entrepreneur ?**

Me lever le matin tout heureux de porter les projets que je me suis choisis, nés de mes envies. Et de faire partager aux jeunes cette joie de prendre sa vie en main.

### **Racontez nous une anecdote d'entrepreneur...**

N'ayant pas d'idée pour ma première aventure entrepreneuriale, j'ai décidé de racheter l'entreprise que mon grand-père avait créée. C'était dix ans après sa mort. Le soir, j'attendais d'être seul dans les bureaux et j'ouvrais les tiroirs à la recherche d'un mot de sa part, une ligne, une lettre, une facture, n'importe quoi qui me permette de le retrouver un peu.

### **Qu'est-ce que vos clients pensent de vous ?**

Que je suis quelqu'un de sérieux et fiable. Avec moi, ils sont entre de bonnes mains.

### **Que faites vous le mieux ?**

Emmener une équipe sur une vision, un projet, un but.

### **Quelle tâche vous agace le plus dans votre quotidien d'entrepreneur ?**

Toutes les tâches répétitives, et celles qui ne créent rien...

### **Quel est le meilleur conseil d'entrepreneur qu'on vous ait donné ?**

C'est le poète René Char qui me l'a donné dans ses "Matinaux" : serre ton bonheur, impose ta chance, va vers ton risque. A te regarder, ils s'habitueront".

## NORMANDIE ECONOMIE

## Itinéraire d'un entrepreneur

**Parcours.** Fondateur de Newen spécialisée dans la création audiovisuelle, le Rouennais Fabrice Larue est venu lundi discuter avec des lycéens de Déville-lès-Rouen. Rencontre.

Fabrice Larue est le créateur de Newen, maison mère de TelFrance, Capa et Be[Aware] devenu le premier producteur audiovisuel indépendant en France avec des programmes aussi variés que *Plus Belle La Vie*, *Les Maternelles*, les émissions *Envoyé spécial*, *Des Racines et des Ailes*... Hôte de la 1<sup>re</sup> STMG de Claire Girard lundi dernier au cœur du lycée de la vallée du Cailly à Déville-lès-Rouen - via l'association 100 000 entrepreneurs -, il raconte son parcours d'autodidacte.

**Qui êtes-vous Fabrice Larue ?**

■ **Fabrice Larue :** « J'ai 56 ans. J'ai grandi à Oissel jusqu'à l'âge de 13 ans, j'ai fréquenté ensuite Jean Lambert à Rouen, jusqu'en 3<sup>e</sup>. Puis j'ai arrêté l'école pour rejoindre l'entreprise familiale de mon père qui était négociant en combustibles à Oissel, autrement dit marchand de charbon. On livrait à Oissel, Saint Étienne, Sotteville, Rouen... du charbon, du fuel, du gaz, et de la bière ! Je n'ai pas eu mon BEPC, mon père voulait que je continue mais moi je voulais travailler ».

**Pas d'autre formation initiale à votre actif ?**

■ « Non, mais j'ai eu la chance qu'on me paye des cours de management, d'organisation du temps, de prise de parole en public, mais dix ans plus tard ».

**Comment passer du sac de charbon au monde de l'audiovisuel ?**

■ « J'ai commencé par monter des journaux gratuits en Haute Normandie, à Elbeuf, à Rouen, au Havre, à Louviers... Des journaux faits de petites annonces, de particuliers à particuliers... J'avais un copain chef de publicité. Il m'a parlé de ce phénomène des jour-



Fabrice Larue (au centre) est repassé en 1<sup>re</sup> lundi dernier

naux gratuits. Dans les années 75-80, on est à la fin de la bourse économique. On est aussi dans le besoin de communiquer. Je me suis dit qu'il y avait là quelque chose, sans études marketing à la clef ! »

**Trente-cinq ans après, vous êtes à la tête de Newen. Que représente ce groupe ?**

■ « Il est fait d'acquisitions successives : des entreprises comme Tel France, qui est la première société de télévision créée en 1950. Quand on a fait FORTE, il fallait des producteurs pour faire de la télévision, de « Thierry la Fronde » à « Plus belle la vie » aujourd'hui. Après, on a racheté l'agence de presse Capa, la première agence de presse française qui produit Thalassa, Envoyé Spécial, Des racines et des ailes. Dimanche plus... À notre actif également la série Braquo... Et on a racheté l'entreprise de Cauret pour aller sur le jeu-divertissement ».

**On connaît les chaînes qui diffusent ces programmes mais pas Newen ?**

■ « Newen, c'est le premier producteur de télé indépendant. On a

fait pratiquement 1 000 heures d'émission cette année. On est présent sur tous les genres : fiction, jeu, divertissement, magazine, reportage, documentaire. On est présent aussi sur le web, Amazon, Orange cinéma. On est un groupe audiovisuel qui met la création au cœur du métier industriel. Nous avons 4 500 m<sup>2</sup> de studio, dont 3 000 à Marseille pour produire « Plus belle la vie ». Ce programme, c'est 5,5 millions de téléspectateurs tous les soirs ; c'est 20 % de part de marché, soit une personne sur cinq ».

**Vous êtes également dans la presse économique, la joaillerie, la relation client... Comment gérer autant d'activités et s'assurer de la qualité ?**

■ « Il faut savoir s'entourer, déléguer, contrôler. Je délègue tout mais je contrôle tout aussi. Aujourd'hui, il y a un comité de direction avec sept directeurs, entre ressources humaines, finances, production... Ils portent les mêmes valeurs que moi. En tout, le groupe compte 350 salariés fixes mais affiche 1 000 bulletins de salaire ».

**Dimanche sonne l'heure des élections européennes. Est-ce que l'audiovisuel peut être européen ?**

■ « Pour nous, les trois « C » doivent présider : création, croissance et consolidation. Il ne faut pas être franco-français dans une Europe qui se construit. On a créé un réseau appelé Newen Network, qui a fédéré les plus gros producteurs indépendants européens : Bavaria en Allemagne, Média group en Hollande et Globo Média en Espagne ; et on va continuer. On produit 2 400 heures de télé à nous quatre chaque année. Il faut vendre nos programmes à l'international. Quand on fait des séries comme Braquo, qui a gagné un Emmy Awards l'an dernier, ça nous permet d'avoir une visibilité et un effet rebond sur nos ventes à l'international ».

**Auprès des lycéens, vous insistez sur les études alors que vous êtes autodidacte. Un parcours tel que le vôtre est-il encore possible aujourd'hui ?**

■ « Je pense que c'est de plus en plus difficile. J'ai certes développé un certain sens de l'intuition... Il est encore possible d'être autodidacte mais avec un bac + 4 ou 5, c'est tout de même plus facile. Mon regret, c'est de ne pas parler plusieurs langues aujourd'hui, dont l'anglais ».

PROFANE RECLUTIN

PAR MARC BRAUN

m.braun@progres-normandie.com

## Former des créateurs et des créatrices d'entreprises, c'est possible ?

**Lancement du statut d'étudiant entrepreneur à partir de la rentrée 2014, « Plan d'action Entrepreneuriat 2020 » de la Commission européenne à destination des étudiants, semaine de sensibilisation des jeunes à entrepreneuriat féminin... Nul doute que l'actualité de l'Enseignement supérieur est favorable à l'esprit d'entreprise.**

Les dispositifs se multiplient pour permettre à tout étudiant qui le souhaite d'être formé à l'entrepreneuriat et d'entreprendre pendant son cursus.

Mais peut-on véritablement « former » à l'esprit d'entreprise ? Et de la théorie à la pratique, de l'idéal au passage à l'acte, la ligne est-elle toute droite ? Deux questionnements qui nous semblent, à nous dirigeants de Grandes Écoles et d'Universités, au cœur des enjeux de transmission des savoirs et qui nous poussent à mobiliser toute l'intelligence collective de nos institutions pour faire émerger une pédagogie toujours plus vivante.

L'obstacle majeur à l'apprentissage de l'esprit d'entreprise relève d'abord des freins psychologiques qui paralysent nombre d'étudiants et, plus encore, d'étudiantes. Pour ces dernières tout particulièrement, l'autocensure, le sentiment de ne pas être légitime, le manque de soutien de l'entourage personnel et la réticence à rechercher les soutiens financiers nécessaires se cumulent encore bien trop souvent pour limiter leurs prises d'initiative.

Dès lors, tout parcours de formation à l'entrepreneuriat doit reposer, bien avant l'apprentissage de savoir-faire purement techniques, sur la stimulation de savoir-être indispensables au créateur d'entreprise : assertivité, audace, créativité, ouverture à l'international, pugnacité, résilience, capacité à se dédoubler sans perdre le cap.

Autant de « compétences » que seules peuvent aiguïser les simulations de cas pratiques, les jeux de rôle, la résolution de problématiques réelles d'entreprises, la confrontation à des cultures métiers ou pays multiples et l'expérimentation à la création d'entreprises au sein d'incubateurs. Un apprentissage du leadership et de la confiance en soi en somme, qu'il est indispensable de cultiver et d'expérimenter le plus tôt possible pour que le goût d'entreprendre se concrétise en actes au cours du cursus.

Oui, il est donc possible de former à l'esprit d'entreprise, à condition de ne pas craindre d'innover en proposant une pédagogie active et participative, combinant nouvelles technologies et travail en présentiel, exigence sur l'appropriation des savoirs et valorisation des initiatives portées par les étudiants, transmission et sens de l'écoute.

## Apprend-on à être entrepreneur ? - INSEAD

J'entends cette question et j'en vois immédiatement plusieurs autres : « apprend-on à être un sportif ? », « apprend-on à être un artiste ? », « apprend-on à être un conquérant ? » car finalement ... l'esprit d'entreprise n'est-il pas à la croisée de la créativité, de la conquête de nouveaux territoires (d'affaires !), et de la recherche d'une certaine forme de performance.

Une recherche Internet rapide (Google pour ne pas le citer) autour des mots « école entrepreneur » : 2 900 000 résultats ; « apprendre entrepreneur » : 5 230 000 ; « formation entrepreneur » : 32 400 000 résultats. De toute évidence, il y a de quoi faire ... sans oublier les dizaines d'invitations que je reçois chaque semaine pour des ateliers et conférences. Ces quelques indicateurs ne font que confirmer l'impression de voir se multiplier formations, conférences et écoles en tout genre sur le thème de l'entrepreneuriat.

Pourquoi un tel engouement autour de l'entrepreneuriat et de la nécessité d'y former les entrepreneurs ? Après tout, ceux-ci n'ont-ils pas existé de tout temps ? Les marchands de l'Antiquité ; le duo Watt et Boulton au 18<sup>ème</sup> siècle ; Ford au début du 20<sup>ème</sup> siècle pour en citer quelques figures emblématiques.

Entreprendre n'est-ce pas d'abord une envie, une attitude qui s'appuie sur des techniques et compétences permettant de concrétiser une idée ? A la manière d'un artiste, d'un sportif, d'un inventeur et d'un conquérant, chacun est, et peut être, un entrepreneur. L'appétence, les circonstances et les opportunités font que celui-ci ou celle-ci vont au bout de leur esprit d'entreprise.

Des initiatives de sensibilisation à l'entrepreneuriat (à l'instar de 100 000 entrepreneurs et bien d'autres) peuvent certes nourrir cette fibre entrepreneuriale dès le plus jeune âge, en donnant envie, en montrant que c'est possible.

Il s'agit dès lors pour chacun de développer son propre savoir-être d'entrepreneur, de nourrir sa fibre, et d'aller chercher selon ses besoins les techniques et compétences nécessaires à la mise en œuvre de son entreprise. Et ce, à la manière d'un artisan qui remplirait sa boîte à outils et s'entourerait des expertises dont il a besoin pour réaliser son œuvre !

Jobs disait que « les grands artistes et les grands ingénieurs se ressemblent : tous deux ont le désir de s'exprimer ». L'entrepreneur a ce même désir. A chacun d'exprimer, de nourrir, d'affirmer l'entrepreneur qui est en lui ou en elle. Seul lui ou elle sait ce dont il a besoin, et comment et où développer les ressources nécessaires. Les écoles ? Les formations ? Les conférences ? ... des outils parmi tant d'autres. A chacun de se faire son école ... à soi !

## Treize jeunes chefs d'entreprises rencontrent les lycéens



« **Adolescent, on a parfois envie d'entreprendre, mais ça ne se concrétise pas toujours. Moi, j'avais 15 ans quand j'y ai pensé et j'ai réalisé cette envie** », raconte l'un des treize jeunes entrepreneurs venus à la rencontre des élèves en classe de seconde au lycée Blanche-de-Castille. Une rencontre qui, comme il le précise encore « **permet de démystifier ce qu'est un chef d'entreprise** ».

Un cercle vertueux

En collaboration avec l'association 100 000 entrepreneurs, les membres du CJD (centre des jeunes dirigeants) de Nantes sont venus mercredi sensibiliser les 130 lycéens du niveau de Seconde à l'entrepreneuriat, au sein de leur établissement. « **Les treize jeunes chefs d'entreprises et cadres dirigeants s'investissent, notamment, depuis près d'un an, auprès de notre association pour inciter les jeunes à prendre leur vie en main et venir témoigner dans les écoles de leur parcours entrepreneurial** », souligne Laure Omnès. « **Nous voulons, à travers nos témoignages, leur faire connaître l'entreprise mais aussi rapprocher l'entreprise de l'école** », explique l'un des membres du CJD tandis qu'un autre espère que « **si chacun d'entre nous sensibilise un jeune, dans dix ans la proportion de jeunes qui veulent entreprendre se démultipliera. C'est un cercle vertueux** ».

Venus de secteurs d'activités aussi divers que l'informatique, le service ou encore le plastique, ils dirigent des entreprises de tailles tout aussi variées, allant de 5 à 400 salariés. C'est dire si les expériences dont ils ont fait partager les jeunes sont, elles aussi, multiples.

Répartis en treize groupes, les 130 lycéens ont pu bénéficier d'une matinée fort enrichissante et en trois temps. Après la présentation de l'entrepreneuriat, puis du parcours de chacun, ces jeunes dirigeants ont ensuite présenté leur entreprise. Un temps d'échange à bâtons rompus pour répondre aux questions que les lycéens avaient auparavant préparées. « **Leur point commun est de porter un projet qui fait sens. Ils témoignent ici de leur motivation, de leurs responsabilités mais aussi, de l'ouverture que leur a apportée l'entrepreneuriat.** »

## L'EMPLOI DES JEUNES, L'AFFAIRE DE TOUS !

**Depuis 1977, l'insertion professionnelle des jeunes est au cœur des priorités gouvernementales. Et pourtant, les jeunes connaissent un risque de chômage 2 fois plus élevé que le reste de la population.**

### **Etat des lieux**

Le taux de chômage des 15-24 ans s'élevait à 22,8 % fin 2013, contre 9,8 % pour l'ensemble de la population (données Insee pour la France métropolitaine). Ce chiffre cache une réalité encore plus inquiétante, celle des jeunes qui ne sont ni à l'école, ni en formation, ni dans l'emploi, ni en formation. Cette réalité concernait 1,9 million de jeunes de 15 à 29 ans début 2013, soit 17 % de cette classe d'âge.

La situation est inquiétante, ce n'est pas pour autant qu'il faut baisser les bras, au contraire ! Avec un des taux de natalité les plus élevés d'Europe, la France dispose d'une formidable richesse. Ce dynamisme démographique constitue un réel atout qui doit être entretenu en aidant chaque jeune à construire son avenir. Différentes enquêtes montrent que les jeunes ont envie de faire leur preuve. Dans le cadre de l'enquête « Génération quoi ? » mise en place par France Télévisions à l'automne 2013, 3/4 des jeunes participants ont répondu avoir le sentiment que la société française ne leur donnait pas les moyens de montrer ce dont ils étaient capables. Par ailleurs, 81% des répondants indiquent que le travail est important dans leur vie, pas seulement pour gagner de l'argent, mais aussi comme source d'épanouissement (pour la moitié des réponses).

Pour favoriser une meilleure insertion professionnelle des jeunes, les axes sur lesquels nous devons tous nous mobiliser sont nombreux: renforcer le lien entre les établissements de formation et les entreprises, préparer les jeunes à la réalité du monde du travail, soutenir les jeunes qui souhaitent se lancer dans l'aventure de l'entrepreneuriat, développer l'apprentissage, faire évoluer nos modes de recrutement et nos modes de management...

## Quelques initiatives intéressantes

En tant qu'entrepreneurs nous avons un rôle à jouer. Nous devons faire confiance à cette jeune génération et leur faire une place dans nos entreprises pour qu'ils fassent leur preuve. De nombreuses initiatives existent, souvent construites en partenariat avec d'autres acteurs de l'emploi et de la formation. Citons par exemple les actions mises en place par **100 000 entrepreneurs** et par le **Canal des métiers** qui visent à concrétiser la réalité du monde du travail et de la vie en entreprise aux yeux des collégiens et lycéens. Dans le Rhône, le **Centre des Jeunes Dirigeants** et le **Prados** s'associent pour favoriser l'insertion professionnelle de jeunes en difficulté via un parcours de stages dans différentes entreprises. Le 30 avril dernier, **Adecco** organisait son « Street day » afin de conseiller les jeunes sur la recherche d'un premier job. **Bergerat Monnoyeur** et **Apprentis d'Auteuil** travaillent ensemble au développement d'une formation par apprentissage sur les métiers de la mécanique industrielle. **Le cabinet Pwc** est l'une des 11 entreprises partenaires de **l'opération Phénix** pour favoriser l'insertion dans l'entreprise des diplômés de Master 2 en lettres, sciences humaines ou dans des matières scientifiques. Chez **April**, nous avons mis en place le dispositif « **1re marche pour l'emploi** » qui a permis, depuis septembre 2012, à 25 jeunes de suivre une formation de 400 heures sur 6 mois sur les pratiques des métiers de l'assurance et de commercial puis d'être embauchés dans nos filiales. Cette ouverture à la diversité des profils est une chance pour l'entreprise. Elle permet de faire évoluer notre modèle de management de la diversité et de mobiliser en interne pour la réussite du dispositif.

## L'essor des fondations d'entreprise

Un autre axe d'intervention repose sur le développement des politiques RSE et de fondations au sein de nos entreprises. La question de l'insertion professionnelle de publics dits en difficulté, dont les jeunes, se retrouve dans l'objet de nombre de fondations d'entreprise qui ainsi soutiennent des initiatives et dispositifs mis en œuvre par des associations et professionnels de l'accompagnement des jeunes vers l'emploi. Au sein d'EVOLEM, nous avons créé [EVOLEM Citoyen](#), laboratoire d'idées pour alimenter le débat et être force de proposition dans les domaines de l'emploi, de la formation et du développement économique en valorisant les initiatives de terrain et les solutions innovantes. L'emploi des jeunes est au cœur de nos priorités de travail.

L'entreprise, créateur d'emplois et de richesses est également un acteur du développement social et sociétal. En tant qu'entrepreneurs, nous contribuons à la mise en œuvre de solutions et dispositifs efficaces et pérennes favorisant l'emploi du plus grand nombre.

## Association 100 000 entrepreneurs : la soirée du 24 juin



A l'initiative de l'association 100 000 entrepreneurs et en étroite collaboration avec BNP Paribas, 200 acteurs de la diffusion de la culture entrepreneuriale auprès des jeunes se réunissent ce mardi 24 juin 2014 au 2 Opéra, le Concept Store de BNP Paribas.

Cette soirée, événement annuel de l'association, a été placée **sous le signe de « l'engagement citoyen »**, avec la présence de quelques personnalités telles que :

- **Alexandre Jardin**, écrivain engagé et co-fondateur de « Lire et Faire lire » et du récent mouvement « Bleu, Blanc, Zèbres » auquel appartient notamment 100 000 entrepreneurs
- **Blandine Mulliez**, philanthrope engagée, Présidente de la Fondation Entreprendre
- **Aude de Thuin**, entrepreneure engagée, Présidente fondatrice du Women's forum et du Forum « Osons la France »
- **Jonathan Jeremiasz**, sérial social entrepreneur : Association « Comme les Autres », « Handiamo! », « SCOP, Voix Publique » .

Marie-Claire Capobianco, membre du Comité Exécutif de BNP Paribas et directeur des Réseaux France, ouvrira cette soirée, avec Philippe Hayat, Président-fondateur de l'association 100 000 Entrepreneurs. BNP Paribas soutient activement les entrepreneurs et les PME, qui sont les moteurs de la croissance économique et de l'emploi

## ACCOMPAGNEMENT

### #SLPParis: Rejoignez Startup LeaderShip, le programme pour les entrepreneurs à haut potentiel

75

25 juin 2014 par Etienne Portais dans [Mentoring](#) avec [0 Commentaire](#)



#### [Tweet](#)

*Dans la lignée des structures d'accompagnement, [Startup Leadership Program](#) adopte un angle différent de ses confrères parisiens. En effet, pendant 6 mois à Paris, les entrepreneurs bénéficient de formation et de l'aide de mentors pour avancer dans leur projet. Comme c'est une association, la cotisation est aussi dérisoire par rapport à ce que le programme peut apporter : un réseau, des mentors, une formation. [Laurent Béduneau-Wang](#), répond aux questions de la rédaction.*

## Quelle est la Genèse de ce programme?

Quel en est la Genèse ? Monté en 2006 à Boston par Anupendra Sharma et des anciens ingénieurs d'Harvard et de Boston College qui ont lancé leurs activités à la sortie d'école, le programme a essaimé au Etats-Unis, en Inde puis au-delà. Désormais le Startup Leadership Program (SLP) est présent dans 21 villes dans le monde (NY, SF, Chicago, Londres, Moscou, Tel Aviv, Mumbai, Bangalore, Shanghai, Taipei, etc.) avec plus de 1300 fellows formés dont 250 femmes, plus de 1000 startups créées, 550 brevets déposés (notamment par les 180 doctorants – étudiant PhD) et 450 millions de dollars levés. SLP est géré à travers des équipes locales de bénévoles que ce soit pour l'organisation des cours ou le mentorat. Mais la Genèse est un mythe.

Nous avons tous besoin de mythes, mon propos va être plus concret pour SLP Paris ; j'espère ainsi que d'autres personnes en France pourront s'en inspirer pour passer à l'action (au-delà des multiples rapports laissés dans les tiroirs...), contribuer à soutenir les startups et favoriser la création d'emplois ... éventuellement dans le cadre du Startup Leadership Program puisque nous sommes amenés à nous développer dans d'autres villes en France.

---

## Comment le programme a t-il été constitué à Paris?

Ce travail s'est étendu sur 4 mois de mai à août 2012 au cours de réunions hebdomadaires dans un café, plus convivial qu'un garage... , et il n'a nécessité aucun investissement financier. Au premier trimestre 2012, Xavier Milin est contacté pour trouver une manière de lancer SLP à Paris. Il m'en parle dans le cadre du Club Horizons qui réunit entrepreneurs et jeunes dirigeants de grands groupes et vise à incuber des projets à vocation sociétale (dont 100 000 entrepreneurs de Philippe Hayat). A défaut d'incuber le projet, le Club Horizons devient un partenaire pour le lancer à travers l'implication d'une partie de ses membres, notamment par la mise à disposition d'une salle de cours. En parallèle, Xavier contacte un ancien fellow français de SLP Boston, Camille Delebecque.

Avec Xavier et Camille, nous nous sommes répartis le travail de manière pragmatique. Xavier mobilise des mentors pour conseiller les futurs fellows-entrepreneurs du programme et rencontre des soutiens institutionnels ou associatifs notamment pour avoir un espace pour réaliser nos cours, Camille nous aide pour la communication digitale sur le lancement et nous conseille sur la culture P2P (entre pairs) du programme, de mon côté, je lance un appel à candidature aux entrepreneurs, monte 3 événements de présentation du programme et communique au sein des écoles et universités pour attirer les candidats. Nous récoltons une cinquantaine de candidatures pour une cible de 20-25 personnes maximum.

La sélection est finalisée courant août. Avec Xavier, nous adaptions le cursus américain au contexte français et cherchons des intervenants sur les différents thèmes : financement, marketing, lean startup, leadership, etc. Fin août, nous sommes rejoints par Claire Desombre. Elle nous apporte un soutien précieux pour l'organisation et la logistique des cours.

Début septembre 2012, la première promotion est lancée avec 22 entrepreneurs et un panel d'intervenants et de mentors tous prêts à donner de leur temps sur un programme naissant. Hervé Franceschi, coach en développement du leadership, mentor au cours de la première promotion, est venu renforcer l'équipe d'organisation en 2013.

## **Vous ouvrez la 3ème promotion, quels retours pouvez-vous faire sur les 2 premières éditions?**

En deux ans, nous avons sélectionnés 52 entrepreneurs dont 45 ont réalisé le programme jusqu'au bout. L'ensemble a généré ou accéléré le développement de plus de 40 startups, créé plus de 80 emplois et levé 5 millions euros. Les secteurs sont variés : santé, éducation, logiciels, tourisme, édition, etc. 10 entrepreneurs sont des femmes. Les parcours sont divers : autodidacte, ingénieur, managers, universitaires (notamment en philosophie et en anthropologie !). La fourchette d'âge s'étend de 22 ans à 48 ans.

Pour ce qui concerne le déroulé du programme, nous avons appris sur le tas. Nous privilégions les interventions qui demandent une participation active des fellows. A côté, nous avons différents événements qui permettent aux fellows de se décentrer, notamment une journée où ils se mettent dans la position de capital-risqueurs en leur présence, et évaluent des startups extérieures qui souhaitent réaliser une réelle levée de fonds. Globalement, nous avons adapté un programme américain au contexte français en insérant une session relative aux aides et subventions, une session sur la négociation, une soirée pour associer les mentors et les fellows et en intégrant le nombre d'emplois créés par les startups comme un indicateur de performance.

En termes de mobilisation, les résultats ont complètement dépassé nos attentes : notre panel de mentors regroupe plus d'une centaine de personnes (serial entrepreneurs, dirigeants de grands groupes, business angels, coach et experts, etc.), notre soirée investisseur – notamment grâce à Xavier – a réuni des représentants de plus d'une vingtaine de fonds français (Alven, Elaia, Partech, Kima Venture, etc.), les candidatures ont doublé en deux ans et ce n'est pas fini !

A titre personnel, ce qui me fait plaisir aussi, c'est l'enthousiasme des fellows à contribuer au-delà du programme de 6 mois – c'est une vraie marque de reconnaissance et aussi une prise de conscience partagée que pour retrouver une ambition économique en France, il est nécessaire de penser collectif. Il y a quelques jours, les chiffres du chômage sont tombés pour juin : 1.3 millions de personnes sont en recherche d'emplois. L'expérimentation pour trouver de nouvelles solutions face au chômage, de nouvelles dynamique de création et partage des richesses est absolument nécessaire et urgente ... depuis 30 ans. Doit-on encore attendre 30 ans pour commencer à répondre autrement à cet enjeu de société ? A travers SLP, nous expérimentons à notre échelle et sommes particulièrement reconnaissants à l'ensemble des personnes qui contribuent en ce sens depuis deux ans et sont partants pour cette 3ème édition

## Qu'est-ce qu'un entrepreneur à haut potentiel? Existe-t-il un profil type?

Au niveau de la sélection, nous avons une grille de critères classiques concernant le parcours des personnes (études, expériences professionnelles, etc.) et le projet. Nous ciblons les secteurs Education, Cleantech, Biotech, Logiciels, Internet, Mobile et les entreprises à vocation sociales (« *social enterprise* »). Le champ reste malgré tout très ouvert. Hormis ça, non, nous n'avons pas de profil-type, et pour devancer une question française récurrente, nous n'avons pas non plus d'exigence de diplôme. Ce qui nous intéresse le plus, c'est la personnalité de l'entrepreneur. Le mettre dans une case « profil-type » est une opération risquée, il essaiera toujours d'en sortir.

Néanmoins, deux aspects nous apparaissent cruciaux et qualifient ce que nous appelons entrepreneur à haut potentiel: l'engagement et la capacité à rendre service aux autres. L'engagement implique concrètement que nous ne prenons plus de personne en poste, sauf cas très très exceptionnel où la transition est proche et planifiée. La traduction pratique au cours des 6 mois de programme est que nous ne tolérons pas les absences et retards.

Pourquoi un discours si rigide dans un monde de l'entrepreneuriat affiché habituellement comme open, adaptable, flexible ? L'écosystème SLP est constitué de personnes qui contribuent à titre bénévole, généralement à côté d'une vie professionnelle très chargée. C'est le cas autant pour nous, équipe d'organisation, que pour les intervenants. Préserver cette dynamique collective suppose un engagement fort et durable des fellows. Côté carotte, nous avons développé un système très ludique pour les éventuels contrevenants – ça fera sourire les fellows. Côté bâton, au-delà de deux absences, nous nous réservons la possibilité de proposer au fellow d'arrêter le programme. Pour faire court à l'attention des futurs candidats, la présence et la ponctualité des fellows aux cours est une obligation. Si tu n'es pas prêt à venir pendant les six mois, il est préférable que tu postules une année suivante.

Qu'est ce que rendre service aux autres ? La classe de 30 fellows est divisée en 6 cohortes de 5 personnes. Chaque cohorte est en charge de l'organisation des cours pendant un mois au service de la classe. Cette dimension est importante sur le plan logistique et exige d'investir du temps pour assurer un cursus de qualité. Au-delà, c'est une manière de créer un collectif qui se poursuit après les 6 mois de cours.

Diriger, c'est moins se servir que de rendre service, c'est moins prendre que donner. Entre économie de la prédation et économie du don, nous faisons le pari de mettre en œuvre la deuxième option.

## côté entreprises rendez-vous

100 000 entrepreneurs

### « Donner aux jeunes l'envie d'entreprendre »

Fondée en 2007, « 100 000 entrepreneurs » est une association d'intérêt général, dont l'ambition est de transmettre aux jeunes générations la culture et l'envie d'entreprendre. 4 500 chefs d'entreprise et porteurs de projets se sont déjà engagés bénévolement dans ce mouvement, avec la même envie de susciter des vocations. Pourquoi ne pas les rejoindre ?



**L'entrepreneuriat, c'est une belle idée. Mais comment transmettre cette envie aux jeunes générations ?**

**Laure Omnès, responsable de la communication de 100 000 entrepreneurs :**

Pour cultiver cette envie, il faut envoyer des entrepreneurs dans les établissements scolaires. De la 4<sup>e</sup> à l'enseignement supérieur, nous organisons tous les jours des témoignages de chefs d'entreprise désireux de raconter leur aventure. Ces actions sont menées en étroite collaboration avec l'Éducation nationale et le soutien de 3 000 enseignants à travers toute la France. Elles permettent aux jeunes de découvrir le fonctionnement concret du monde professionnel et d'identifier les différentes manières d'être entrepreneur (chef d'entreprise, mais aussi commerçant, artisan, responsable associatif, etc.). À travers le parcours de chaque intervenant, il s'agit également de leur montrer l'utilité des matières enseignées à l'école.

**Quelles sont les motivations des entrepreneurs qui rejoignent l'association ?**

Nous travaillons aujourd'hui avec un réseau de 4 500 intervenants, ponctuels ou réguliers, qui ont tous envie de semer dans la tête des jeunes générations l'idée qu'entreprendre peut être une formidable source d'opportunités et d'épanouissement. Grâce à leur engagement, des jeunes, même en échec scolaire,



« Nous avons 57 entrepreneurs qui interviennent aujourd'hui dans les Yvelines et plus de 1 800 jeunes du département ont été sensibilisés à l'entrepreneuriat l'an dernier », explique Laure Omnès, responsable de la communication de 100 000 entrepreneurs.

peuvent retrouver confiance et découvrir, qu'en partant d'une envie, ils peuvent eux aussi exploiter un talent, le faire fructifier à travers un projet et construire bien plus qu'une vie professionnelle.

Depuis la création de l'association, plus de 200 000 jeunes ont déjà été sensibilisés à l'entrepreneuriat. Quels sont les objectifs de l'association ? Il y a en France 6 millions de jeunes scolarisés. Notre ambition est d'arriver un jour à tous les toucher, afin qu'ils abordent le monde professionnel avec envie plutôt qu'appréhension. Mais pour cela, la route est encore longue, puisqu'il nous faut construire un réseau de 100 000 entrepreneurs, sur tout le territoire national.

Propos recueillis par Elsa Foréz

Pour en savoir plus : [www.100000entrepreneurs.com](http://www.100000entrepreneurs.com)

### Romuald Ribault, Ecologic : « Démystifier l'entreprise »

Fils d'artisan et passionné d'écologie, Romuald Ribault a toujours eu le goût d'entreprendre. « J'ai commencé au collège en vendant des pains au chocolat pendant la récréation. Et cela ne m'a jamais plus quitté », raconte-t-il. Lorsqu'il rencontre Philippe Hayat, le créateur de 100 000 entrepreneurs, l'idée de transmettre son expérience lui semble évidente. « Je me suis demandé pourquoi je ne l'avais pas fait avant, précise-t-il. Entreprendre, c'est très valorisant. Il faut donner cette envie aux jeunes générations, libérer l'énergie créative qui est en eux. » Pour cet éternel porteur de projets, il est également essentiel de changer l'image de l'entreprise : « La France est un pays de PME, avec des patrons qui se lèvent tous les matins pour créer de l'emploi et de la valeur. Et rien que cela, c'est déjà une belle idée à partager. »



# Étudiant: comment créer son entreprise

Par Antoine Lhermenault



*Le salon Créactiv'Toulouse joue également un rôle de soutien à la création d'entreprise.*

**L'arrivée, dès la rentrée, des Pôles étudiants pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat (PEPITE) doit faciliter la création d'entreprise en période universitaire. Un outil supplémentaire, censé faire franchir le pas aux jeunes motivés, mais hésitants.**

C'était une promesse, pour François Hollande. C'était un chantier, pour Geneviève Fioraso. C'était un espoir pour les centaines d'étudiants qui réfléchissaient à lancer leurs entreprises. Les Pôles étudiants pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat (PEPITE) sont désormais une réalité, prête à fonctionner dès la rentrée. Mais derrière ces cellules universitaires, limitées pour l'instant au nombre de vingt-neuf, c'est bien le statut d'«étudiant-entrepreneur» qu'elles sont seules susceptibles d'octroyer, qui est particulièrement attendu. Et pour cause, il retirerait subitement plus d'une contrainte à des jeunes, bien souvent bourrés d'idées mais refroidis par les risques encourus.

Dans le détail, ces pôles décideront, après l'évaluation du projet, de l'inscription ou non de l'étudiant dans un nouveau diplôme universitaire (D.U.) intitulé «Création d'Entreprises Innovantes et Entrepreneuriat». Une nouveauté qui permettrait aux titulaires de ce statut de conserver leurs avantages étudiants (couverture sociale, restauration, transports, etc.) durant la période de création de leurs entreprises. Pour ceux qui seraient déjà engagés dans une voie, les pôles pourront demander l'aménagement des temps d'études, ou même la reconnaissance du projet d'entreprise comme composante du parcours de formation, via l'attribution de crédits E.C.T.S. Par ailleurs, seront mis également à leur disposition par les pôles PEPITE des espaces de travail collaboratif (coworking, fablabs) et des tuteurs issus de l'enseignement et du monde professionnel.

Très ciblées, ces facilités ne concerneront que les néobacheliers et étudiants de moins de 28 ans, et présenteront assez logiquement des coûts faibles, limités à 500 euros annuels «au moins sur les trois prochaines années». Dans le même temps, les pôles créent le «Prix PEPITE - Tremplin pour l'entrepreneuriat étudiant» qui vise à récompenser, via une dotation financière qui pourra atteindre 10.000 euros, les meilleurs projets. Une manière pour le gouvernement de compléter le concours «Innovons ensemble», lancé en 2009, qui à la différence du prix, demandait une dimension «innovante» aux projets exposés.

## Les banques, toujours plus engagées

Mais en ce qui concerne le soutien à l'entrepreneuriat étudiant, l'Etat n'est pas seul sur le pont. Les banques, elles aussi, s'engagent à l'image de la BNP qui vient d'annoncer dans un programme intitulé «BNP Paribas Entrepreneurs 2016», sa volonté de soutenir les étudiants prêts à se lancer. Cette nouvelle offre, valable dès la rentrée, proposera aux néoentrepreneurs un compte épargne-innovation «donnant la possibilité d'amorcer la phase d'épargne, et d'anticiper les besoins à la création de l'entreprise» et un prêt étudiant-entrepreneur «permettant de financer les premières formalités à accomplir pour démarrer le projet de création (rédaction des statuts, publication au Journal officiel (JO), etc.) à des conditions préférentielles».

Une offre complétée par des avantages extra-bancaires assure l'institution financière: un guide pratique «nos solutions pour entreprendre», une boîte à outils composée d'une clé USB, d'études de marché et de plan de financement, et des abonnements à la presse spécialisée ou à des réseaux sociaux à des conditions avantageuses. Enfin, la banque française assure vouloir accompagner au quotidien les étudiants, en leur proposant les services d'équipes dédiées au sein de ses agences locales et de ses 62 «maisons des entrepreneurs».

## Les efforts des associations, des collectivités

Les associations, régulièrement en contact avec les collectivités, ne sont pas en reste. L'association Moovjee, qui accompagne des dizaines de jeunes entrepreneurs chaque année, est très intimement liée à la création du statut d'«entrepreneur-étudiant». «C'est une excellente nouvelle, au même titre que les PEPITE avec qui l'on travaille désormais», explique Dominique Restino, fondateur de l'association. «Il faut savoir qu'ils [les étudiants entrepreneurs, ndlr] étaient jusque-là sans statut, un peu comme des SDF, ajoute-t-il, ils se voyaient refuser par les banques le financement de leur projet, et devaient feindre d'avoir besoin d'un prêt étudiant type OSEO». Outre l'association, qui organise conjointement avec Retis le concours «Innovons ensemble», d'autres comme «100.000 entrepreneurs» ou «Petit Poucet» viennent également en aide aux jeunes prêts à franchir le pas. De manière plus locale, l'intercommunalité toulousaine organise de son côté, depuis plusieurs années maintenant, les salons «Créactiv'» afin de mettre en contact investisseurs, experts et jeunes motivés.

«L'entrepreneuriat, et à plus forte raison l'entrepreneuriat étudiant n'a jamais été aussi soutenu, c'est une évidence» confirme le membre de la chambre de commerce de d'industrie de Paris. «Et pour ceux, comme moi, qui ont la conviction que la première ressource d'un pays est sa jeune génération, voir ces soutiens fleurir est une très bonne nouvelle».